

Sexy comédie **A** ADULT ROMANCE

5



Louise
Valmont

Toi & moi
C'EST COMPLIQUÉ

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

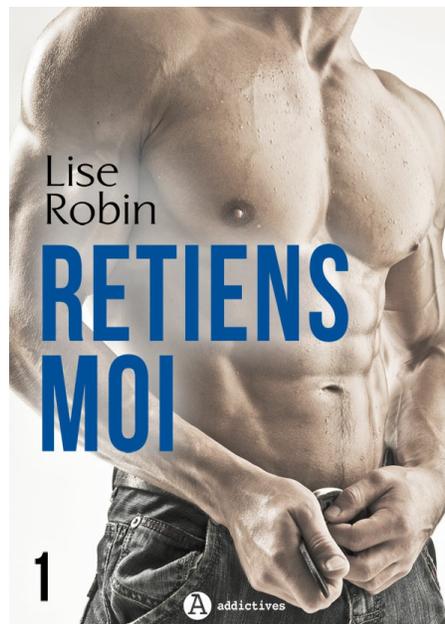
Retiens-moi

Cecilia est parfaite et irréprochable. Elle est dans le contrôle permanent de sa vie... jusqu'à cette nuit passée avec un mystérieux inconnu.

Il est beau, sensuel et lui offre des plaisirs inédits. Hors de question pourtant d'aller plus loin. Cecilia a des règles strictes et s'y tient, craignant de voir ressurgir le passé qui la hante si elle venait à baisser la garde.

Mais, quand elle doit mettre sa vie entre les mains de son amant, tout bascule. Un seul faux pas et ils pourraient le payer très cher tous les deux.

Le pari est risqué, l'enjeu énorme et la récompense inestimable.

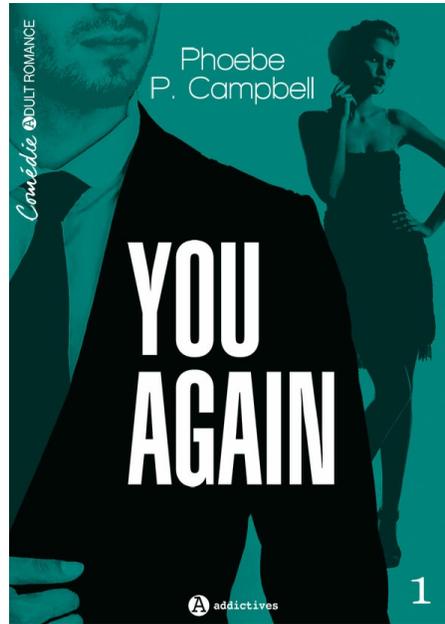


Également disponible :

You again

Il y a sept ans, Dean et Tessa étaient en fac, et ils s'aimaient déjà. Le jour de leur premier baiser, un drame épouvantable est survenu, brisant leur vie. Incapables de se regarder en face, ils ont pris des chemins séparés. Aujourd'hui, le destin les réunit.

Malgré la culpabilité et les regrets, malgré les vies opposées qu'ils se sont construites, la passion est intacte, les pulsions, décuplées, l'attirance, d'une force inouïe. Mais pour pouvoir avancer, Dean et Tessa devront affronter le passé et surtout comprendre qui les a réunis et pourquoi...



Également disponible :

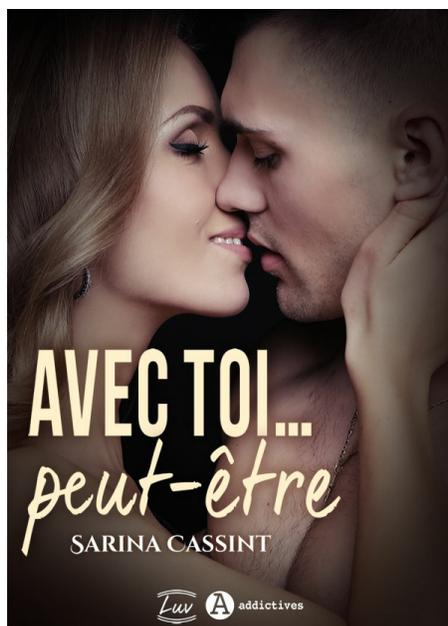
Avec toi... peut-être

Quand Jade décoche une droite à un dragueur lourd en boîte, elle ne se doute pas que ce geste va bouleverser sa vie !

Car elle attire l'attention du vigile, aussi beau qu'imposant, qui porte bien son surnom : Monsieur Muscles. Il est secret, dangereux... irrésistible. Et pour la première fois de sa vie, Jade succombe à une nuit avec un inconnu.

Sauf qu'elle apprend quelques jours plus tard qu'il n'est pas seulement vigile et qu'elle va devoir bosser avec lui sur le projet le plus important de sa carrière. Entre attirance et agacement, Jade ne sait plus où donner de la tête.

De son côté, Monsieur Muscles dissimule de nombreux secrets, et certains pourraient s'avérer fatals...



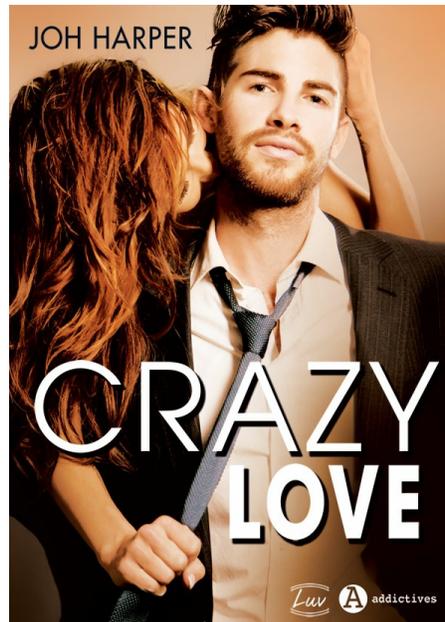
Également disponible :

Crazy Love

Après une soirée désastreuse où elle fait définitivement une croix sur l'amour de sa vie, Éva décide de prendre un nouveau départ et d'aller de l'avant.

Trois ans plus tard – enfin ! –, elle fait la rencontre d'un homme, « un vrai » selon ses nouveaux critères. Un homme qui la désire, plus que tout. Son boss... Aussi obstiné que sexy, aussi arrogant que sensuel...

Mais la maladresse d'Eva, son orgueil mal placé et surtout la réapparition de son amour de jeunesse vont mettre à mal tout ce qu'elle avait prévu.



Également disponible :

Tout mais pas lui

En vacances en France, Marie découvre la liberté, l'indépendance... et la volupté. Alex Klein est séduisant, charmeur... et disparaît au petit matin !

Blessée, Marie rentre à New York pour commencer un stage dans une maison d'édition. Sa première mission ? Assurer la promotion du tout nouvel auteur-phare : Alex Klein !

Impossible de se défilier. Marie doit côtoyer chaque jour celui qui l'attire autant qu'elle le déteste. Hors de question de retomber dans ses bras !



Louise Valmont

**TOI & MOI :
C'EST COMPLIQUÉ**

Volume 5

 **addictives**

1. Main dans la main

– Ivy ?

Le visage d'Ivy bascule en arrière au moment où elle se remet à respirer. Dans le même mouvement, ses poumons se soulèvent, assoiffés d'oxygène et sa bouche reste ouverte, comme si elle voulait happer l'espace autour d'elle. Son front se détend, ses narines s'ouvrent et tous les traits crispés de son visage semblent se détendre d'un coup, retrouvant en quelques secondes une couleur un peu plus rassurante. Inquiets, Stephen, Neil et moi l'observons, rivés au filet d'air qui entre et sort à nouveau librement de son corps.

– J'ai peur, murmure Stephen.

Sans un mot, Neil l'attire contre lui et lui offre un sourire réconfortant. Quant à moi, je retiens mon souffle.

Quand Ivy ouvre enfin les yeux, ses pupilles dilatées et le blanc de ses yeux strié de petits vaisseaux rouges sont effrayants. Mais elle sourit faiblement en nous regardant tour à tour. Soulagée, il me semble que je peux moi aussi enfin respirer normalement. Agenouillée devant elle, je caresse son front : la racine de ses cheveux est trempée de sueur.

– Tu m'entends ? dis-je, regrettant déjà de la faire parler.

Elle répond par un petit rictus, tente de dire un mot, puis elle murmure sans que je comprenne ses paroles. Elle est sous le choc.

Comme elle se met à frissonner, Neil tire la couette du lit pour la poser doucement sur son corps. Elle referme les paupières, épuisée, avec un pauvre sourire de remerciement. De gros cernes bleuâtres creusent le dessous de ses yeux. Même si elle semble aller mieux, son souffle rocailleux reste préoccupant.

– Il faut l'emmener très vite à l'hôpital, chuchote Neil. D'après ce que je lui ai décrit au téléphone, l'urgentiste pense qu'elle fait une violente réaction allergique. Elle va avoir besoin rapidement d'une deuxième dose d'adrénaline.

Quoi ? Elle est encore en danger ?

Je fouille nerveusement le contenu de la trousse étalée sur le sol : aucune autre seringue parmi les dizaines de médicaments.

– Il me rappelle pour organiser le transport, assure Neil.

Mais quand j'écoute la respiration d'Ivy, elle me semble déjà s'être remise à siffler, comme si elle était à nouveau en train d'étouffer.

– On n'a qu'à l'emmener nous-même et partir tout de suite !

– Ils vont arriver avec de quoi la soulager et ils iront bien plus vite que nous en voiture, me dit Neil en posant une main sur mon épaule.

Quand son téléphone vibre, Neil s'éloigne pour répondre. Je reste à côté d'Ivy surveillant son visage et priant pour que l'ambulance fasse vite, lui murmurant des mots rassurants.

– Ils seront là dans un quart d'heure, dit Neil en raccrochant.

Je hoche la tête, comptant les secondes. Quinze minutes à angoisser devant sa respiration qui me semble faiblir à chaque instant semblent déjà trop longues.

Stephen, resté silencieux jusqu'alors, murmure comme pour lui :

– On va arriver à la sauver ?

Son intonation presque enfantine me fait tourner la tête vers lui : la partie droite de son visage est secouée de tics nerveux, battements de paupières et mouvements de lèvres désordonnés. Comprenant qu'il est complètement stressé par ce qui arrive, je m'efforce de ne pas le dévisager davantage.

– Bien sûr qu'on va la sauver, les secours seront là dans très peu de temps maintenant, lui assure Neil, toujours souriant.

Même si son attention est tout entière centrée sur Ivy, je devine que la réaction de son frère l'inquiète. Et je comprends son inquiétude. Stephen est peut-être sur le point de faire une nouvelle crise d'angoisse. Je surveille Ivy tout en gardant un œil sur Stephen : son regard fixe et son corps qui commence à se balancer légèrement d'avant en arrière ne me rassurent pas du tout.

Sans réfléchir, je lui prends la main. Il s'accroche à mes doigts et me jette un regard éperdu, comme s'il allait se noyer. Le seul moyen de le détourner de son anxiété me paraît de le faire parler.

– Comment as-tu compris ce qui arrivait à Ivy ? demandé-je.

– Tu étais avec elle ? ajoute Neil.

– Je suis allé aux toilettes, et j'ai entendu des bruits comme si des gens se battaient. J'ai tapé à sa porte pour demander si ça allait, il y a eu encore des bruits puis plus rien.

Alors c'est ça que nous aussi avons entendu du salon, ces bruits sourds qui nous ont fait sursauter ? C'était Ivy ?

Je me souviens alors qu'elle a éternué pendant tout le dîner, mais est-ce le pollen, des acariens, ou un aliment allergène ?

– J’ai commencé à retourner dans ma chambre, mais j’ai entendu un gémissement, alors je suis entré dans sa chambre. Elle était par terre et le chat a filé comme un dingue.

– Percy.

Je revois le visage suspicieux de Gillian cherchant son chat avant le dîner : était-il déjà dans la chambre d’Ivy ?

– Alors j’ai crié et je suis parti vous chercher.

Il tord ses mains l’une dans l’autre tout en continuant à frotter son bras. Je remarque alors de fines cicatrices sur ses poignets et ses veines dont le chemin violacé palpite à toute allure. Et tout à coup je devine ce qui doit le bouleverser : après l’ado au centre où il travaille, ça fait deux nuits de suite qu’il découvre quelqu’un en danger.

– J’ai vu des gens comme ça dans le temps et c’était toujours trop tard, dit-il en jetant un regard douloureux vers Neil.

Il tremble et recommence à se balancer sur lui-même. Mon regard croise celui de Neil avant de retourner vers Ivy : les yeux toujours clos, mon amie respire faiblement.

Pourvu que les secours arrivent vite.

– Et ils sont morts, murmure Stephen comme une lamentation en sourdine. Même quand on les emmenait à l’hôpital, c’était foutu.

Me souvenant des paroles de Neil sur les endroits sinistres où il allait récupérer son frère, j’imagine les images terribles qui défilent à présent sous les yeux écarquillés de Stephen.

– Ce n’est pas la même chose, lui dit doucement Neil.

J’ai l’impression qu’il n’ose pas me regarder, comme si à cet instant, il était un peu gêné de devoir s’occuper de son frère.

– Ivy fait une allergie, dis-je en posant une main sur l’épaule de Stephen. Maintenant, elle a besoin de repos, et tout ce qu’on peut faire, c’est attendre calmement les secours et surtout ne pas l’inquiéter.

Stephen frotte ses avant-bras en remontant jusqu’aux coudes comme s’il avait froid.

– Et puis, c’est grâce à toi qu’Ivy respire maintenant : c’est toi qui lui as fait l’injection, lui rappelé-je.

Il me semble voir passer une lueur de reconnaissance dans les yeux bleu foncé de Neil.

– C’est aussi toi qui nous as prévenus, ajoute-t-il.

Stephen cesse son balancement : son regard passe d’Ivy allongée au sol à Neil, puis à moi. Tandis

que j'éponge le front d'Ivy couvert d'une moiteur poisseuse, il ne me quitte pas des yeux.

– Respire, murmuré-je pour mon amie dont le visage me semble se crispier à nouveau.

Comme en écho, j'entends Stephen s'exécuter. De longs souffles s'échappent de sa poitrine. Je continue à murmurer doucement d'une voix sereine :

– Lentement, doucement, on fait le vide, on ne pense à rien, tout va bien se passer.

Petit à petit, le souffle de Stephen devient régulier. Ivy semble elle aussi plus calme.

Ouf.

Quand le portable de Neil vibre, il se lève pour répondre.

– L'hélico sera là dans moins de dix minutes. Ils vont se poser près du rond-point et viendront chercher Ivy ici avec un brancard, dit-il après avoir raccroché.

Ma main se contracte brusquement sur les cheveux d'Ivy.

– L'hélico ? Pourquoi pas une ambulance ? chuchoté-je d'une voix que je voudrais plus ferme.

– Il faut faire vite et il y a peut-être des routes encore coupées, me répond Neil.

– Oui évidemment, opiné-je.

Puis, faisant appel à toute ma raison, je me concentre sur l'organisation du départ d'Ivy : sac, trousse à pharmacie, plus la seringue.

– Il faut qu'ils sachent exactement ce qu'elle a pris, dis-je en ramassant le tube plastique sur le sol. Il faudra aussi leur dire de penser à regarder la rubrique santé de son téléphone.

Neil se tourne vers moi.

– Mais, de toute façon, tu vas aller avec elle, tu leur expliqueras tout pendant le vol.

– Moi ? Avec Ivy ? Dans l'hélico ?

Oh non ! Pas dans l'hélico ! répète ma petite voix, aussi terrifiée que moi.

Hochant la tête, Neil sourit à demi, l'air un peu embarrassé que je ne comprenne pas.

– Eh bien ça me paraît plus adapté que ce soit toi que moi, tu la connais mieux.

– Oui, mais non, enfin ce n'est peut-être pas utile, bégayé-je.

Neil fronce les sourcils.

– Ce serait mieux qu'elle ait quelqu'un de proche avec elle.

– Oui, bien sûr, mais on devrait plutôt demander à sa mère, babutié-je.

Neil me fixe avec des yeux ronds.

– Je veux dire, elle connaît mieux ses antécédents de santé.

– La mère d'Ivy n'habite pas à New York ? demande Neil, surpris.

– Ah, si, pardon...

– Mais si tu crois qu'on devrait appeler sa mère maintenant... propose-t-il en continuant à m'observer avec attention.

Sans rouvrir les yeux, Ivy attrape ma main d'un geste brusque. Reprenant mes esprits, je devine aussitôt ce qu'elle veut me dire : nous sommes au milieu de la nuit et appeler sa mère maintenant ne pourra que déclencher une angoisse maternelle ingérable. Et connaissant le passif de M^{me} Weiss, la distance et la nuit ne vont pas contribuer à sa sérénité. Ni à celle d'Ivy.

– Ce n'est pas une bonne idée, dis-je. On la préviendra quand on en saura plus.

À ces mots, il me semble voir le visage d'Ivy se détendre.

– Mais en tout cas il faut que quelqu'un l'accompagne dit Neil en me fixant. L'hélico va arriver d'une minute à l'autre.

Il regarde son portable. Puis il lève la tête vers moi.

Mais non, ça n'est pas possible, personne ne peut me demander de monter dans un hélicoptère !

Même pas lui, avec ses yeux de velours.

Alors tu n'es pas capable de faire ça pour ton amie ? accuse ma petite voix.

Si, mais je ne peux pas. C'est plus fort que moi, Ivy comprendrait si...

Mais, allongée sur le sol, Ivy est maintenant complètement immobile. Son visage tiré me serre le cœur.

– C'est quoi le problème ? insiste Neil.

La peur, la culpabilité de laisser tomber mon amie et la honte sont pires qu'un problème : c'est un déchirement. Agenouillée devant Ivy, je la prie de me pardonner.

– Je ne peux pas, murmuré-je sans regarder du côté de Neil.

J'en ai déjà mal au bide à en crever, les yeux qui pleurent et le cœur remonté au niveau des tempes.

Ivy, lui dis-je silencieusement. Il y a un tas de choses que je ferais pour toi, et tu le sais, te soutenir quoiqu'il arrive, participer à tous les plans foireux que tu veux. Mais ça, je ne peux pas. Vraiment pas. Monter dans un avion est déjà un challenge que je peux à peine gérer. Mais un

hélico, non.

Cherchant sans doute à comprendre pourquoi je m'obstine à refuser un truc a priori tout à fait envisageable selon ses critères, Neil me dévisage. Stephen a cessé de trembler et me scrute lui aussi avec un étonnement évident.

– C'est ton amie, elle a besoin de toi, dit Neil doucement.

Les options les plus insolites défilent dans ma tête : prétexter un rendez-vous de boulot, un besoin de dormir vital, un coup de téléphone urgent à passer... Ou faire un malaise, simuler une crise de nerfs.

Vu mon état actuel, je n'en suis plus très loin.

Neil toussote légèrement en posant sa main sur la mienne, comme s'il voulait me ramener à la raison. Et aussitôt ma raison comprend que si je joue la malade, d'une part c'est absolument déplacé vis-à-vis de mon amie et, d'autre part, ça ne risque que d'aggraver mon problème : on va m'embarquer d'office dans l'hélico avec Ivy et cette fois sans me demander mon avis.

– En fait, ce serait mieux que ce soit quelqu'un de la famille, s'il y a des papiers à signer, des décisions à prendre, tenté-je dans un sursaut d'une logique malmenée par mon malaise croissant.

Neil hausse un sourcil.

– Son oncle est sa famille la plus proche. Ce serait beaucoup mieux qu'il l'accompagne, dis-je.

Neil secoue la tête et observe Ivy qui ne bouge pas. Il semble réfléchir. Puis son regard revient vers moi. Sa voix est affectueuse et je sens qu'il choisit chacun de ses mots pour ne pas me brusquer.

– Écoute, tu as eu très peur pour ton amie, c'est normal, et tu veux trouver la meilleure solution pour elle, mais James Ashner a plus de 80 ans ! On ne peut pas le réveiller maintenant pour le faire monter dans un hélico à une heure du matin !

– Et moi, on peut ?

Ses yeux s'élargissent de surprise, mais il a la délicatesse de ne pas rire. Je me sens absolument ridicule, indéfendable et de mauvaise foi, mais je persiste et signe : je ne peux pas monter dans un hélico, même pour ma meilleure amie.

– C'est tout de même un vieux monsieur, dit Neil, il faut le préserver un peu. Déjà qu'il faudra le prévenir demain matin !

– Ah mais oui, bien sûr, dis-je en attrapant au vol l'argument que je vois miroiter. Tu as raison, il vaut mieux que je reste pour être là quand il se réveillera.

Cette fois, Neil serre ma main.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as peur des hôpitaux, c'est ça ?
- Oh non, protesté-je avec sincérité, pas du tout !
- Alors qu'est-ce qui t'empêche d'accompagner Ivy... demande-t-il en continuant de me fixer.

Sa voix est chaleureuse, mais impérative. Je ne peux tout de même pas avouer que... À quoi me raccrocher ? À qui ?

– Et Stephen alors ? Qui va s'occuper de lui ? dis-je, trouvant soudain en lui un espoir de rester ici.

Je me sens presque réconfortée d'avoir trouvé la solution. L'intéressé me lance un regard ébahi puis se tourne vers son frère. Neil rit tout à fait.

- C'est très gentil à toi, mais Stephen est un grand garçon ! Et d'autre part c'est mon frère alors si quelqu'un doit s'occuper de lui, il me semble que c'est à moi de le faire.
- Et puis moi je vais bien, intervient Stephen avec un sourire candide.
- Et si tu me disais plutôt ce qui ne va pas ? insiste Neil.

Au moment où je vais prononcer le mot fatidique, un bruit terrifiant gronde dans le lointain. Mes mains se mettent à trembler, une vague de transpiration coule le long de mon dos et mon cœur se met à battre comme s'il comptait s'enfuir de ma cage thoracique. Ma main cherche désespérément mon pendentif, mais je ne trouve aucun secours de ce côté-là. Je regarde autour de moi, paniquée.

Je me sens affreusement seule, perdue et incapable de bouger.

– Tu veux que je vienne avec toi ? demande Neil au moment où je vais me mettre à pleurer.

Je me fige de stupéfaction : il serait prêt à monter dans un hélico pour moi ?

Du calme, tout le monde ne flippe pas comme toi, me rappelle ma petite voix. Et dans le cas présent, ce n'est pas un exploit, mais une réponse pragmatique à un besoin urgent : accompagner Ivy à l'hôpital.

Stephen me dévisage, guettant ma réaction. Neil sourit en attrapant ma main qui tremblote sur mes genoux. Depuis quelques minutes, j'ai l'impression d'être sortie de mon corps, mais la possibilité de la présence de Neil auprès de moi me fait redescendre sur terre.

Je ferme les yeux en respirant du mieux que je peux et j'arrive à desserrer les mâchoires pour murmurer un maigre « OK ».

Et j'ai honte. Car non seulement je suis terrifiée, mais je me sens complètement pitoyable de démarrer une crise de panique alors que mon amie est au plus mal.

Mais c'est plus fort que moi.

– Je vais aller ouvrir aux secours, dit Neil.

J’acquiesce en silence, la gorge nouée. Avant de descendre, Neil pose une main rassurante sur mon épaule puis me confie du regard à Stephen qui désormais veille sur Ivy allongée.

Deux minutes plus tard, les secours sont dans la pièce et s’activent autour d’Ivy. Ils prennent son pouls, sa tension, vérifient son cœur et ses réflexes avant de lui faire une deuxième injection.

Aussitôt, elle se remet à respirer normalement.

Souriants, aimables et prévenants, les secouristes lui posent des questions : nom, âge, si ça lui arrive souvent, ce qu’elle fait dans la vie, qui sont les gens dans la pièce avec elle ? Elle répond d’une voix faible, mais avec précision. Je sais que c’est une technique pour la faire penser à autre chose et tester son niveau de lucidité. Mais je sais très bien aussi que s’ils faisaient la même chose avec moi, je répondrais n’importe quoi tant je suis stressée : Ivy est clairement bien plus lucide que moi qui ai la tête à l’envers, le cœur au fond de la gorge et les intestins noués autour des oreilles pour m’empêcher de penser à ce qui va se passer ensuite.

– Ça va aller maintenant, assurent-ils en voyant mon regard terrorisé suivre chacun de leurs gestes.

Je baisse les yeux, un peu gênée. Recroquevillée sur moi-même, j’ai l’air d’être à l’agonie. Mais je serais prête à leur demander une injection si j’étais sûre que ça puisse m’aider à passer ce sale quart d’heure.

Alors que je reste assise, tétanisée par l’appréhension, Neil ramasse le sac d’Ivy que lui tend Stephen puis il me prend la main d’autorité pour suivre la civière sur laquelle les urgentistes ont installé Ivy. À chaque pas, j’ai l’impression que mes pieds se prennent l’un dans l’autre, mais je réussis à avancer. Quand nous passons dans le salon, Neil ralentit. Dès qu’il lâche ma main, mes jambes ramollissent sur place. Il récupère son chargeur de téléphone et le fourre dans sa poche.

– Ce n’est pas le moment de ne plus avoir de batterie, m’explique-t-il.

Mais n’étant pas en état de comprendre quoi que ce soit, je ne m’étonne de rien, tout me paraît irréel, même les choses les plus pratiques. Malgré tout, j’envie sa capacité à garder la tête froide alors que je passe par toutes les températures les plus extrêmes, du tremblement à la suee.

Quand nous sortons de la maison, le bruit des rotors me cloue sur place. Je me retourne avec désespoir vers la maison : sur le pas de la porte, Stephen me lance un petit sourire compatissant.

Neil serre ma main encore plus fort, alors je reprends mon avancée telle Marie-Antoinette allant à l’échafaud...

Et encore, je suis sûre qu’elle paraissait plus vaillante que moi.

J’essaie d’être forte, de penser à Ivy, de me dire que ma place est avec elle, que c’est mon rôle et

ma responsabilité d'amie, mais je n'ai qu'une envie : renier tous mes grands principes, prendre mes jambes à mon cou et me terrer dans un trou en attendant que l'hélico s'envole.

Sans moi.

Un des urgentistes nous fait signe de nous hâter. Neil accélère le mouvement. Alors comme si mon corps ne m'appartenait plus, je me mets à courir en baissant la tête et en fixant le sol. Sous l'appareil, le bruit est effrayant.

En quelques secondes, le brancard d'Ivy est installé à l'intérieur, tandis que je me retrouve hissée et posée sur un siège. Sans comprendre, j'enfile le casque que le pilote me tend. À ce moment-là, tout me paraît lointain, assourdi, comme si j'étais dans un autre monde.

Une voix qui semble provenir de mon crâne m'indique que nous allons décoller.

– Faites comme vous voulez du moment que ça s'arrête, murmuré-je.

Quand celle de Neil retentit aussi par le même canal pour me demander si ça va, je comprends que les casques font aussi office d'écouteurs. Complètement déboussolée, je hoche la tête. Puis, mâchoires et fesses serrées, je regarde la maison au loin.

Au secours !

La seule chose qui m'empêche de sauter immédiatement de cet appareil, c'est la couleur à présent normale du visage d'Ivy, la douceur de la main de Neil et la ceinture de sécurité qu'on a attachée sur mes hanches.

Quand l'hélicoptère quitte le sol, j'ai la sensation que mon corps se désagrège et que mes tempes vont éclater. L'appareil fonce nez en avant, exactement comme au cinéma. Mais devant un écran je peux détourner la tête à la première apparition d'un objet volant, mais là, où que je regarde, c'est pire : je suis dans le film catastrophe.

Et je n'ai aucune chance de m'en sortir avant qu'on soit arrivés.

Au bout d'un moment, le truc semble se stabiliser à l'horizontale. Prudemment, je décide d'apprivoiser cet environnement hostile. D'abord je garde les yeux fermés : l'objet ne secoue pas, mais semble avancer librement dans l'air, un peu comme si j'étais assise sur un tapis volant. Mais quand j'ouvre les yeux, la carrosserie précaire évoque plutôt une voiture d'occasion envoyée dans l'espace qu'une carapace à toute épreuve. De plus, une bonne partie de l'engin est vitrée, donnant ainsi l'impression surréaliste d'être assise dans un gros œil de mouche transparent avec six autres êtres humains qui semblent, eux, tout à fait à leur aise.

Je m'efforce de faire le vide dans mon crâne et de ne pas me laisser impressionner par cette fragile apparence ni par toutes les images d'accidents que mon cerveau fait défiler en boucle.

Pour ne pas avoir la tentation de m'enfuir – mais par où ? –, je m'accroche d'une main à la barre métallique devant moi et de l'autre à celle de Neil, à cet instant bien plus solide que tout l'acier du monde.

Un peu rassurée par ces contacts, je regarde Ivy prise en charge à trois cents pour cent, puis je me risque à tourner mon regard vers l'extérieur : comme un écran noir empêchant de voir la distance qui nous sépare du sol, l'obscurité environnante me semble plus rassurante que l'intérieur de l'objet volant identifié terrifiant.

Mais, malgré moi, je pense à mes parents. Ma gorge se serre et je me mets à trembler des pieds à la tête. Neil passe son bras autour de mon épaule et me tient solidement. Je ferme les yeux, je respire lentement et je réussis petit à petit à endiguer ma panique.

– Attention à vos oreilles, elles risquent de se boucher, dit la voix du pilote dans nos casques en annonçant la descente.

L'hélicoptère plonge en avant. Le supplice recommence. Cherchant une issue, je me tourne sur mon siège et m'agrippe des deux mains aux épaules de Neil pour enfouir mon visage contre lui. Mes ongles se plantent dans ses bras. Jusqu'au moment où l'hélico touche le sol, il reste stoïque et me serre contre lui.

Quand je comprends que c'est fini, Neil me repousse tendrement pour détacher ma ceinture. Les pales au-dessus de nous ralentissent. Ivy est déjà sortie de l'appareil et emmenée vers les bâtiments.

Quant à moi, je ne reprends possession de mon corps qu'après quelques pas sur la terre ferme. Je titube, épuisée, comme si toute la tension accumulée pendant le vol s'était échappée et je m'efforce de ne pas me laisser tomber par terre, hébétée.

Comme je dois avoir l'air vraiment mal en point, Neil, qui tient toujours ma main, m'entraîne d'un pas rapide loin de l'appareil. De temps en temps, il me jette un regard soucieux. Touchée par sa sollicitude, je lui souris pour la première fois depuis que nous sommes partis de Lakewood Ranch.

Une fois à bonne distance de l'hélicoptère, je me sens lentement revivre et, d'un pas presque assuré, j'entre aux côtés de Neil dans le bâtiment. Nous sommes au milieu de la nuit, mais cela ne semble faire aucune différence ici : personnel en nombre et précipitation organisée donnent immédiatement une impression de sécurité et de prise en charge. Dans le hall nous croisons l'un des urgentistes.

– Votre amie est sous perfusion, il n'y a plus de danger, ne vous inquiétez pas, me dit-il avant même que je n'ouvre la bouche.

Je m'aperçois alors que Neil n'a pas lâché ma main et que, bien au contraire, il la retient fermement. Quant à moi, je suis agrippée à la sienne depuis que nous sommes partis.

– Je suis désolée, je crois que je t'ai broyé les doigts, le torse et les bras.

Si ça se trouve, je l'ai aussi mordu ?

– Tu as en effet une poigne de fer, me confirme Neil. Tu es rassurée maintenant ?

Parle-t-il d'Ivy ou de l'hélicoptère ?

Comme il est impossible de trouver la réponse sur son visage souriant, je hoche la tête, puis, un peu gênée, je détourne le regard : il doit me trouver complètement ridicule !

Une vraie chochotte.

Pour dissiper cette mauvaise image, je remplis prestement et efficacement les formulaires d'entrée pour Ivy que nous remet une femme à l'accueil. Quand je les lui rends, elle nous indique la salle d'attente où le médecin va venir nous voir. Nous nous dirigeons vers une longue pièce bordée de baies vitrées et meublée de plantes vertes et de chaises à l'assise dure et peu attirante. Incapable de m'asseoir, je fais les cent pas.

– Ça peut être long... dit Neil avec un soupir.

Au moment où je vais lui demander s'il a tant l'habitude que ça des urgences, je me rends compte qu'il a dû fréquenter les hôpitaux un certain nombre de fois avec son frère. Impressionnée par son calme, je finis par m'asseoir à côté de lui. Si seulement ça pouvait déteindre sur moi !

Comme je le vois envoyer un message, je pense soudain à Kim. Si elle a été réveillée par l'arrivée des secours, elle doit être très inquiète de ne plus voir personne ! Et, dans mon état second, je ne lui ai même pas laissé un petit mot.

[Ivy a été emmenée en urgence à l'hôpital : grosse réaction allergique.
Elle va bien. On attend avec elle.]

Sans préciser qui est le « on ».

2. Un petit investissement

– Votre amie est hors de danger à présent, dit deux heures plus tard une femme aux cheveux blancs qui se présente comme étant le médecin de garde.

Me laissant tomber contre le dossier de la chaise, je soupire si lourdement que la femme sourit.

– Elle a fait un choc anaphylactique, nous explique-t-elle ensuite, elle aurait pu mourir si vous n’aviez pas eu la présence d’esprit de lui injecter rapidement une dose d’adrénaline. Et la deuxième était indispensable, on n’a souvent pas plus d’un quart d’heure dans ces cas-là !

S’entendre confirmer que nous sommes passés à peu de chose du drame me fait frissonner. Un peu sonnée, je fixe le médecin puis Neil : pense-t-il lui aussi à ce qui aurait pu arriver ? Si Stephen n’avait pas ouvert la porte de sa chambre ?

« Avec des si, on rate sa vie », dit souvent ma grand-mère alors je regarde le présent : Ivy est saine et sauve. Neil se rapproche de moi et pose une main sur mon épaule. Je lui souris, fière et soulagée : nous avons sauvé Ivy. Le regard du médecin se pose une seconde sur les doigts de Neil.

Nous prend-elle pour un couple ?

Eh bien tu as l’air de trouver ça agréable ! persifle ma petite voix en me voyant sourire aux anges.

Interrompant ainsi les railleries de ma conscience, le médecin reprend :

– Votre amie a des antécédents allergiques : poussière, pollens printaniers, fruits à coque, mais elle nous a dit ne jamais avoir fait de réaction aussi forte. Il semblerait que ce soit une soudaine allergie aux poils de chat qui ait provoqué le choc.

– Mais oui, Ivy éternuait à chaque fois que Percy et Gillian apparaissaient !

Et moi qui croyais qu’elle avait peur de Gillian !

– Et en plus il était dans sa chambre, et peut-être depuis quelques heures...

Le médecin fronce les sourcils, semblant enregistrer ces informations qui confirment son hypothèse.

– Je ne peux rien affirmer, seuls des tests d’allergologie plus poussés pourront déterminer les facteurs allergènes précis. Votre amie a dit que vous étiez ici en vacances, mais elle devra s’occuper de ça impérativement dès son retour à New York. En ce qui nous concerne, nous allons la garder encore un peu pour des analyses. Et si tout va bien, vous pourrez la ramener avant le matin.

Je jette un regard vers Neil qui hoche la tête d'un air satisfait.

– Mais quand elle rentrera, ça ne risque pas de... recommencer ? demandé-je timidement.

– Évidemment il faudra éviter tout contact avec le chat en question et au moindre signe, toux irritation, éternuements, yeux rouges ou démangeaisons, reprendre contact avec nous au plus vite.

Pas de souci, au moindre froncement de nez, j'appelle les urgences.

– Est-ce que je peux la voir ?

– Ne vous inquiétez pas, elle dort pour un petit moment, elle est sous sédatif.

Quand le médecin s'éloigne, j'ai une tendre pensée pour la liste de M^{me} Weiss, les multiples maux improbables répertoriés, et surtout pour sa trousse de médicaments. Car si celle-ci n'avait pas été si prévoyante... Je n'ose pas imaginer ce qui aurait pu arriver.

Je renvoie vite un message à Kim.

[Tout va bien. Ivy est saine et sauve mais elle est allergique à Percy !
Ils lui font des tests et on devrait la ramener après. A +]

[Ouf. Heureusement que tu es partie avec elle.
Mais tu aurais dû me réveiller.]

[Pas eu le temps... on a dû faire très vite.]

[OK. L'essentiel est qu'elle soit à l'hosto.
[Mais au fait, qui est ce « on » mystérieux ?:-)]

[N...

Mes doigts hésitent sur les touches puis je tape courageusement les quatre lettres du prénom de celui sans qui je ne serais jamais partie pour cet hôpital avec Ivy avec l'impression de faire un saut quantique dans l'espace et le temps.

[Neil]

[;-)]

J'apprécie ce simple smiley et le clin d'œil de la bête jaune me montre que Kim n'est ni dupe ni du genre à souligner qu'elle l'avait deviné !

Je me tourne alors vers l'intéressé, assis sur la chaise à côté de la mienne et en train d'envoyer un SMS. En l'observant, je me sens aussi reconnaissante que charmée. Il a réussi à me faire faire le truc que j'aurais juré ne jamais entreprendre. Tout en suivant les lignes de son visage et de son corps, je mesure combien tout son être est un concentré de persuasion.

Sur Terre comme au Ciel !

– Je te remercie sincèrement de m’ avoir accompagnée, je me suis sentie rassurée grâce à toi.

Ce n’ est pas très personnel ni chaleureux comme remerciements, et surtout complètement en dessous de la reconnaissance éternelle que j’ ai désormais pour lui.

De plus, c’ est un gros mensonge : j’ étais absolument terrifiée. Ni moqueur ni critique, son sourire me montre qu’ il en est bien conscient, mais il a la courtoisie de ne pas me le faire remarquer. Je lis même dans ses yeux une tendresse affectueuse qui me fait chaud au cœur.

– Il m’ a semblé que je pouvais être utile en venant avec toi. Et peut-être que mon karma dans cette vie est de te rassurer !

ME rassurer ? Dans cette vie ? Comme il énonce ça comme une évidence incontestable, je ne conteste pas. Mais je me demande si j’ ai bien entendu. Est-ce qu’ après mon petit séjour dans l’ espace, je ne suis pas encore un peu perturbée ?

– Je n’ étais jamais monté dans un hélico de toute ma vie, murmuré-je en baissant les yeux.

– Ça peut être assez impressionnant, répond-il d’ une voix neutre.

C’ est alors que je réalise une chose terrifiante : si nous avons fait le voyage aller en hélico, comment se fera le retour ? J’ ai encore une fois un peu honte de me focaliser sur une histoire de transport, mais ce qui n’ est sans doute qu’ un détail pour Neil accapare déjà toute mon attention, réduit ma disponibilité à tout autre sujet et commence à me faire m’ agiter sur ma chaise.

Genre un tas de pierres sur ma poitrine avec un hélico posé dessus pour m’ empêcher de respirer.

Et je ne suis pas sûre que mon corps pourrait supporter un deuxième voyage, même si Neil est avec moi.

Je vais certainement exploser en vol.

Comme j’ ai dû blêmir soudainement, Neil me regarde, l’ air soucieux. Il faut que je lui explique. Mais par où commencer ? Je me lève et arpente la pièce. Il me suit du regard.

– Quand Ivy aura fini ses tests, on va rentrer, commencé-je.

– Oui, avant la fin de la nuit j’ espère, me dit Neil, qui, je le sens, veut m’ aider.

– Donc on va reprendre un...

Ne pas claquer des dents, ne pas avoir les larmes aux yeux ni la voix qui s’ étrangle au moment de prononcer le mot fatidique serait un must... que les dieux ne m’ accordent pas en cet instant. Car je bégaie allègrement sur le mot, dont l’ image effrayante vole et se cogne dans tous les recoins de mon cerveau.

Je me laisse tomber sur ma chaise en me rendant compte de deux choses.

Un, cette expérience non volontaire de vol en hélicoptère, que j'espérais limitée à cette unique et dramatique circonstance, ne m'a pas guérie de ma phobie. Si certains assurent qu'il faut soigner le mal par le mal, je défends clairement la position inverse quant au mal aérien et suis plutôt prête à adhérer à la méthode homéopathique, soit une infinitésimale exposition à la maladie. Or je suis manifestement déjà en surdosage.

Deux, moi vivante, je ne remonterai pas dans un hélico.

Pendant cette prise de conscience, Neil m'observe puis, avec un sourire, il m'attire gentiment contre son épaule.

– Quand Ivy sera autorisée à quitter l'hôpital, il n'y aura plus d'urgence. On rentrera par la route. Ne t'inquiète pas, dit Neil en embrassant mes cheveux, je te promets que tu n'auras pas à remonter dans un hélicoptère.

Cette promesse me procure un apaisement immédiat : d'abord par son contenu assuré et rassurant et ensuite – et c'est cela le plus délicieux en cet instant –, par la vague de béatitude confiante qui me submerge en entendant Neil me promettre que je ne risque plus rien.

Ses lèvres sur mes cheveux contribuent aussi à l'état céleste et bienheureux dans lequel je flotte.

Au même moment, je comprends qu'il a sans doute deviné dès le début que j'étais terrifiée à l'idée de voler en hélicoptère.

En même temps, ce n'est pas très difficile, chuchote ma petite voix.

Ignorant ces sarcasmes, je soupire. Et je remercie Neil en silence. Il n'a pas tenté de me rassurer avec les chiffres que l'on m'oppose habituellement dès que j'ai le malheur de confier mon aérodromophobie : les accidents dans les transports aériens sont bien moins nombreux que ceux de la route ou même que les accidents domestiques, etc. Mais même après avoir lu dans le *New York Times* qu'il me faudrait prendre un même vol tous les jours pendant cent vingt-trois mille ans avant de mourir dans un crash, les statistiques ne me sont d'aucun secours. Pour moi, mathématiques et panique ne s'annulent pas : ils se multiplient.

Quant à prendre sur moi, je réussis à peine à monter dans un avion moyennant une indigestion de Stressout...

Neil me serre davantage contre lui.

– Je m'occupe de tout pour le retour d'Ivy, ne t'en fais pas.

Sans l'ombre d'une envie de résister, j'acquiesce en posant la tête sur son épaule. Je suis un peu étonnée de m'abandonner aussi naturellement, mais je mets ça sur le compte de ma fatigue et de ma

peur. Puis je réfléchis. Récemment je n'ai que très rarement fait ainsi confiance à quelqu'un. Je l'ai suivi aveuglément. Et maintenant, la discrétion de Neil, sa prévenance et sa façon de ne pas m'interroger ou me sermonner me touchent profondément.

Tandis qu'il passe quelques coups de fil pour organiser l'arrivée d'une voiture, je ferme les yeux un instant. Quand je les rouvre, je me sens prête à lui expliquer les raisons de ma phobie.

Je n'ai jamais eu besoin de psychiatre pour savoir d'où elle vient.

– Je t'ai parlé de la mort de mes parents, commencé-je.

– Oui, dit-il sobrement.

Je pense à eux un long moment puis je prends une longue inspiration. Et dans un souffle je lâche :

– Ils sont morts dans un accident d'hélicoptère.

Neil opine sans un mot, mais il me semble que son bras m'enserme plus amplement et que son buste tout entier s'arrondit pour former une coque protectrice autour de moi. Un silence s'installe durant lequel j'essaie de me souvenir du visage de mes parents, de leurs voix, de leurs parfums, de leurs sourires. C'est si loin.

– J'avais 5 ans, reprends-je. Je me souviens de très peu de chose.

Et c'est ce qui est le plus douloureux, cette absence de souvenirs. J'ai souvent cherché en moi des traces de notre courte vie ensemble. Mais de leur existence, il ne me reste que des choses, des objets inanimés, ceux que mon père rapportait de ses voyages et dont certains sont encore dans la boutique.

Neil ne dit rien, mais son regard est posé sur moi, attentif et doux.

– Mon père me disait qu'il était explorateur et que nous partirions ensemble un jour, souris-je. À chacun de ses voyages, il me ramenait un cadeau puis me racontait son histoire.

Je ne me souviens plus de ce qu'il disait, mais je ressens encore la douce chaleur du moment où il me prenait sur ses genoux pour m'expliquer qui avait fait cet objet et à quoi il servait. Je revois aussi ses longues mains qui me paraissaient fortes et indestructibles.

Mon cœur se serre, mais je continue.

– Il partait régulièrement en Amérique du Sud acheter de l'artisanat pour le revendre à la boutique. Honnêtement, je crois qu'il n'a jamais gagné d'argent. Il faisait surtout ça pour aider des populations menacées à garder leurs traditions et leurs cultures, c'était un homme généreux et passionné.

Neil hoche la tête sans m'interrompre.

– D'habitude ma mère n'allait pas avec lui, nous restions toutes les deux à la maison. Je ne sais pas pourquoi, mais cette fois ils sont partis ensemble.

Combien de fois ai-je maudit le ciel qu'ils ne m'aient pas emmenée avec eux pour ce voyage.

– En Argentine, murmuré-je.

Le corps de Neil se raidit, marquant discrètement sa surprise en entendant le nom de cette destination. Mes yeux se brouillent de larmes quand je reprends.

– On n'a jamais très bien su ce qui était arrivé. Il n'y a eu aucun survivant, le pilote, le copilote, mes parents... L'hélicoptère s'est écrasé contre une falaise.

À cette scène tant de fois imaginée, vue et revue dans mes cauchemars s'associe un immense néant. Un long blanc dans ma vie. Je me souviens encore de cette absence qui m'a remplie et vidée à la fois. À leur mort, je suis devenue une coque de noix, un esquif sans gouvernail. Abandonnée, perdue et terrifiée, avec un sentiment de solitude qui ne m'a jamais quittée.

La main de Neil qui frotte affectueusement mon épaule me fait revenir. Je me tourne vers lui : ses yeux fixés sur moi sont comme deux phares bleus dans la nuit. D'un geste très doux, il essuie une larme sur ma joue : je ne m'étais même pas aperçue que je pleurais.

– Heureusement il y avait ma grand-mère : elle a tout fait pour moi.

En évoquant Grandma, ma voix se raffermi. À l'adolescence, elle a aussi réussi à me faire prendre conscience de ma colère et à l'utiliser comme moteur pour avancer.

– Elle m'a appris le respect des autres, le travail mené à son terme, le courage, la détermination...

Neil sourit.

Et la possibilité de craquer. Il y en a eu des fois où j'ai claqué les portes, et ça n'a pas dû être facile pour elle.

« Ne te laisse pas manger par ton ogre intérieur », me disait-elle.

Admirative, je souris à l'idée de toutes ces maximes dont elle a émaillé mon éducation. Si on les rassemblait, on pourrait faire un livre de développement personnel à base de bon sens et de philosophie positive. Avant même que le concept ne soit à la mode, ma grand-mère l'a appliqué à notre vie.

– C'est une femme formidable et très courageuse, dis-je en me tournant vers Neil.

– Comme toi, sourit-il en remettant une mèche derrière mon oreille.

La tendresse que je lis dans ses yeux me bouleverse, mais je ne suis pas très sûre de ce que les miens expriment en cet instant : abandon, gratitude, confiance et certainement une grande attirance quand il rapproche doucement ses lèvres de mon visage.

Il embrasse lentement chacune de mes paupières puis sa bouche effleure mes joues. Ses lèvres

effacent mes larmes, son souffle court sur ma peau. Je ferme les yeux, envahie par une étonnante sérénité.

Et petit à petit, sous les baisers de Neil, le présent recouvre le passé.

Quand nos lèvres se rejoignent, la saveur douce de sa bouche me semble encore plus merveilleuse que dans mon souvenir. Et dans ce long et doux baiser, je sens monter en moi une déferlante de bien-être, d'affection et de reconnaissance plus un petit quelque chose que je ne sais pas nommer.

Ne sais ou ne veux ? relève ma petite voix au moment où une autre voix se fait entendre.

– Excusez-moi, répète un interne en blouse blanche qui semble toussoter depuis un bon moment.

Neil lui sourit tout à fait naturellement, comme si la salle d'attente était un espace conçu pour y échanger des baisers langoureux. Vu le sourire attendri de l'homme au stéthoscope, je suppose qu'il a davantage l'habitude de voir des larmes et des visages anxieux aux urgences.

– Nous attendons les résultats des dernières analyses sanguines. Dès que nous aurons confirmation que tout est revenu à la normale, le médecin de garde signera le bon de sortie et vous pourrez emmener votre amie, dit l'homme une fois qu'il a enfin capté notre attention.

Neil hoche la tête en même temps que moi.

– Alors on sera peut-être rentrés pour le petit-déjeuner, dis-je une fois l'interne disparu.

– Et comme Ivy sera de retour avec nous, James n'aura que le meilleur moment de cette nuit : le happy end, sourit Neil.

– Il faudra vraiment veiller à ce que Percy ne franchisse pas le seuil de la maison.

– James et Henry me semblent de taille à négocier un périmètre de sécurité avec Gillian...

– Ou toi ? Tu m'as l'air très proche d'elle...

– Oh mais serais-tu jalouse d'une dame respectable ? s'amuse Neil.

– Pas du tout, rosis-je.

– En tout cas, ça te donne bonne mine, même quand tu es en train de passer une nuit blanche, dit Neil en m'embrassant à nouveau.

Un long baiser plus tard, je rêve, la tête posée sur l'épaule de Neil. Mon regard fait le tour de la pièce : au mur, des affiches « La Floride vous accueille », sur la table, des magazines qui me font penser à Ivy et, en face de nous, un distributeur de boissons et un autre... de préservatifs ! Neil suit mon regard et je vois un sourire intéressé se dessiner sur ses lèvres.

– On pourrait peut-être remplacer la boîte empruntée à nos hôtes et en racheter pour nous ?

Au moment où je vais lui répondre, amusée, son téléphone vibre dans sa poche. Quand il aperçoit le numéro, il se lève précipitamment

– Oui Stephen, l'entends-je dire. Que se passe-t-il ?

Son air tendu ne m'échappe pas ni son ton de voix qui me paraît alarmé.

– Ah bon, tant mieux. Oui elle va bien, elle est tirée d'affaire et nous attendons l'autorisation du médecin pour la ramener.

Il se tourne vers la fenêtre aussi je ne vois plus son visage.

– Tu peux être fier de toi, le médecin a dit que l'injection que tu lui as faite lui a sauvé la vie.

Les intonations rassurantes de sa voix me semblent tout à coup presque paternelles.

– Ne t'en fais pas, j'ai prévenu le directeur du centre, il sait que tu es avec moi.

En écoutant malgré moi sa conversation, je comprends qu'à la place de son rôle de petit frère il a dû bien trop souvent endosser celui de parent rassurant.

– Je te préviens dès que j'en sais plus. Oui, tu peux reprendre un cachet, ajoute-t-il d'une voix plus basse. Non, un seul.

Et maintenant, même s'ils sont adultes depuis longtemps tous les deux, il doit encore veiller sur ce grand frère fragile.

Quand il raccroche, je ne vois que son profil, mais son visage a changé : un pli est apparu près de sa bouche où ses lèvres me semblent plus fines tant elles sont serrées. Mains dans les poches, il fixe l'horizon. Est-ce qu'il y a un problème à la maison ?

– Tout est OK ? demandé-je doucement.

Il reste immobile sans répondre. Un peu inquiète, je me lève pour le rejoindre, mais son dos tourné m'intimide. Ses épaules contractées forment une barrière, comme s'il me repoussait loin de lui. Quand je me glisse derrière lui, son parfum boisé est presque agressif.

– C'était Stephen ? Il va bien ? insisté-je timidement, pensant qu'il n'a pas entendu ma première question.

Quand il se retourne, je ne vois que son air préoccupé, presque contrarié. Déconcertée, je recule. Il se reprend aussitôt et tente d'adoucir son visage, mais dans son sourire crispé, dans la façon un peu brutale qu'il a de saisir mes épaules, je sens une distance soudaine que je ne comprends pas. Est-ce que mes questions l'ont agacé ? Est-ce que j'ai été indiscreète ? Est-ce à cause de cet appel de Stephen ? Que lui a-t-il dit ? Toutes les hypothèses défilent dans ma tête.

Dont la plus vraisemblable est qu'il n'a pas envie que je me mêle de ses oignons.

Mais quand dans ses yeux sombres j'aperçois un éclat triste qui ressemble à du regret, cela me fait mal. Un peu comme s'il me disait « dommage » et que je ne sache pas vraiment pourquoi.

Pendant un long moment il continue à me fixer avec cet air lointain. Dans son regard bleu devenu insondable, je ne vois rien.

Confirmant ainsi sa qualité d'iceberg de première classe.

Alors, même après un baptême en hélico, il faut que je me rentre dans le crâne que je ne le connais pas et qu'il n'y a pas d'intimité entre nous. Ce n'est pas parce que, troublée par les événements de la nuit, je lui ai fait des confidences que nous sommes comme cul et chemise.

Cul oui. Mais peut-être est-ce tout ce que nous avons en commun.

Mais ça m'attriste, parce que je commençais à croire que Neil et moi partagions autre chose : un début de complicité.

« Attention à ne pas prêter tes sentiments aux autres », dirait ma grand-mère et elle aurait raison. Mais quels sont-ils ces fameux sentiments ? À l'heure actuelle, je dirais : fragilisée, dépitée et un peu perplexe.

Parce qu'il m'avait semblé tout à l'heure que...

Eh bien la prochaine fois qu'il te semblera, tu t'abstiendras, me sermonne ma petite voix.

Embarrassée, je reste face à Neil, mes poignets encore serrés entre ses mains.

Nous n'allons pas rester comme ça plantés là à attendre le générique de fin !

Je dois réagir. Si j'ai pu vaincre un hélico, je peux venir à bout de ce petit moment de tension.

Alors où en étions-nous ?

Mon regard fait rapidement le tour de la pièce, passe sur le distributeur avant d'apercevoir une laborantine passer avec un chariot de tubes de prélèvements. Une idée me vient.

– Puisqu'on est à l'hôpital, on pourrait en profiter pour se simplifier la vie ! dis-je gaiement, moitié provocation, moitié plaisanterie.

Il me regarde avec curiosité. Puis avec un certain soulagement comme s'il était heureux que je nous sorte de ce borborygme.

– On pourrait faire un saut au labo qui est au bout du couloir et faire les tests de VIH.

Il lève un sourcil et je lui souris, fière de mon sens pratique et pas du tout mécontente de ma petite surprise aux allures de cabriole.

Sans compter que cela nous ramène aussi sec en terrain neutre, le seul où finalement nous n'avons aucune barrière ni retenue.

Et puisque nous sommes revenus sur notre seul terrain de complicité, autant y aller à fond...

– Ça nous éviterait de vider la machine de préservatifs de l'hôpital et on pourrait baiser autant qu'on le souhaite, dis-je crûment.

J'y suis peut-être allée un peu fort...

Ses yeux me fixent, presque réprobateurs, puis surpris et amusés. Je soutiens son regard : va-t-il réagir ? Me dire ce qu'au fond, si je suis vraiment honnête, j'ai envie d'entendre et que je sais : que décider de faire ces tests ensemble, même pour des mauvaises raisons, même si l'on ne sait pas tout à fait jusqu'où on veut aller ensemble, a du sens ? Qu'on ne le fait pas juste pour avoir une sexualité débridée ? Qu'il y a derrière cette décision une volonté commune de se faire confiance ?

Il semble vouloir dire quelque chose puis se ravise. Ensuite il sourit avec cet air gourmand que je lui connais dans l'intimité.

– Très bonne idée, comme ça, on ne sera plus limités par la technique, plaisante-t-il avec un clin d'œil coquin.

Autrement dit : retour à l'envoyeur... Je hoche la tête.

Au moins, il n'a pas dit non, me fait remarquer ma conscience, un peu chagrine elle aussi.

Eh bien, nous n'irons pas plus loin qu'au lit ensemble et de ce point de vue là, on est hyper proches, m'efforcé-je de positiver.

– Et malgré un petit investissement au départ, c'est plus économique, continué-je crânement, parce que je suis une fille têtue.

Et puis même Palmborg me féliciterait pour cette saine gestion, non ?

Avec un sourire énigmatique, Neil réplique :

– La rentabilité d'un investissement se mesure sur le long terme.

Il ne me laisse pas le temps de décoder les subtilités des rouages de l'économie, car il saisit mon visage entre ses deux mains et m'embrasse presque sauvagement.

– J'ai hâte de mettre en œuvre ce plan de financement. Allons au labo dès maintenant ! dit-il en me prenant la main pour m'entraîner vers le couloir.

Un pincement que je me refuse à interpréter se produit au niveau de mon cœur.

3. Perturbations nocturnes

– Vous recevrez les résultats avant vingt-quatre heures par message sécurisé, nous dit l’infirmière une fois les prises de sang effectuées.

– Vive la technologie moderne, dis-je à Neil en souriant.

Eu égard à une de nos conversations à propos des iPhones, je m’efforce de ne pas paraître sarcastique. Hochant la tête, il me répond par un sourire avant de passer son bras sous le mien pour retourner dans la salle d’attente. Quand nous poussons la porte, un homme à l’air éméché est assis sur l’une des chaises. Son regard vitreux observe le pansement au creux de nos coudes puis le papier au logo du labo que nous tenons encore à la main. D’une voix éraillée, il nous demande où est la salle des analyses. Neil le lui indique avec patience, car l’homme lui fait répéter ses explications plusieurs fois.

– Merci les amoureux, lance-t-il en titubant vers le couloir.

Je rougis jusqu’aux oreilles, tandis que Neil sourit, amusé. Agacée par ma réaction, je me sermonne intérieurement en évitant de regarder en direction de Neil, ce qui me ferait passer à une couleur violacée clignotante encore plus embarrassante et je me plonge dans la lecture du reçu du labo. Même si je ne lève pas les yeux du papier maintenant froissé entre mes doigts, je sais que Neil m’observe. Heureusement pour moi, le médecin de garde arrive à cet instant : devant la fatigue qui tend son visage, je me rends compte alors qu’il est plus de quatre heures du matin.

– Votre amie vient de se réveiller. Les résultats sont bons et vous allez pouvoir la ramener. Vu les doses qu’on lui a données, elle ne risque plus rien pendant plusieurs jours, mais elle doit faire dès son retour à New York les tests d’allergologie, c’est très important.

– Comptez sur nous ! assure Neil.

Je me concentre sur les papiers de sortie que tend le médecin pour ne pas m’appesantir sur le « nous » qui me fait à nouveau monter la chaleur aux joues.

Et pour les rougeurs intempestives, on doit consulter ? s’esclaffe alors ma petite voix.

Depuis que nous sommes montés dans la voiture, je continue à surveiller Ivy allongée sur la banquette arrière. Quand elle est apparue en pyjama dans un fauteuil roulant poussé par une infirmière, j’ai eu un choc. Mais ce n’était qu’une mesure de précaution, due à sa grande fatigue. Après avoir plané sur le hall d’accueil de l’hôpital comme si elle se demandait comment elle était arrivée là, son regard est passé de Neil à moi, puis en sens inverse, un sourire aux lèvres. « Vous m’expliquerez plus tard, là je suis tellement crevée », a-t-elle murmuré.

J'ai soutenu son regard, en remerciant le ciel d'avoir sauvé Ivy.

Elle s'est rendormie aussitôt installée. Quant à moi, je me repose, tête contre le dossier en détaillant l'intérieur de la confortable voiture commandée par Neil : on dirait un taxi anglais avec deux banquettes de cuir face à face, d'ailleurs des plaids à carreaux complètent cette atmosphère *british*.

Ça a du charme le luxe ! Je comprends qu'on devienne accro...

Assis près de moi, Neil échange plusieurs SMS.

– Stephen est parti se coucher, me dit-il ensuite comme s'il se sentait obligé de me donner une explication.

Veut-il se rattraper par rapport à tout à l'heure ? Acquiesçant en silence, je ne bronche pas, constatant simplement qu'il consacre beaucoup de temps et d'énergie à son frère. Puis de mon côté, j'envoie un message à Kim.

[[On est en route. Ivy dort. TVB.]

[Ouf]

Son SMS me semble un peu bref, mais vu l'heure qu'il est, je suppose que c'est normal. Rassurée par mes précédents SMS, Kim devait s'être rendormie.

Fixant maintenant le paysage qui défile, je sens mon corps doucement s'alanguir avant de bailler plusieurs fois.

– On en a pour une bonne heure, tu peux dormir si tu veux, je te réveillerai, dit Neil.

Je frémis en entendant les inflexions mélodieuses de sa voix.

Quiconque n'a pas entendu ce murmure enchanteur ne peut imaginer la torture que ce pauvre Ulysse a dû endurer pour ne pas courir dans les bras des sirènes qui l'appelaient.

Avec un sourire, il passe un bras autour mes épaules et m'attire contre lui d'un geste calme et naturel. Je ferme les yeux.

Vas-y, profite, me dit ma conscience en s'endormant, épuisée.

Mais je n'arrive pas à dormir. Les événements de la soirée continuent à se bousculer sous mon crâne.

– C'est étrange, je suis tellement fatiguée que je me sens nerveuse, mais j'ai hâte d'être dans mon lit, dis-je en tournant mon visage vers lui.

Un sourire étire ses lèvres et j'aperçois une lueur sensuelle dans le bleu de ses yeux.

– Moi aussi, murmure-t-il avec un sourire mutin qui ne trompe pas.

Sans avoir besoin de l'explicitier davantage, je sais que nous envisageons tous les deux de partager ce même lit.

Ses lèvres se posent sur ma tempe puis effleurent ma joue avant de se diriger vers ma bouche. Nous commençons à nous embrasser d'abord très chastement, presque du bout des lèvres, puis plus voluptueusement.

Ensuite, blottie contre son torse solide, je somnole tout le reste du trajet. Ma dernière pensée consciente est pour ce qui nous reste de nuit, que j'espère finir entre les bras de Neil.

Une lampe est allumée dans le salon.

– J'espère que James n'est pas réveillé, murmuré-je à l'oreille de Neil.

Il hoche la tête en aidant Ivy à sortir de la voiture. Mais quand nous entrons dans la maison, Ivy au bras de Neil, Kim se redresse du canapé où elle s'était visiblement assoupie. Son regard ensommeillé glisse sur nous, sans avoir l'air de remarquer quoi que ce soit – en toute autre circonstance, elle se serait amusée que je sois accompagnée de Neil –, puis toute son attention se focalise sur Ivy.

De mon côté, je remarque ses yeux rouges, cernés, et son air chamboulé.

Quand elle se précipite vers Ivy pour l'embrasser, des larmes brillent dans ses yeux. Aussitôt je m'en veux de ne pas l'avoir rassurée davantage lors de notre dernier échange de textos. Comme Neil fait un pas en arrière, il se retrouve alors tout à côté de moi. Son corps me frôle et je m'efforce de rester concentrée sur mes amies.

Chaque chose en son temps...

– Tout va bien, lui dit Ivy avec un sourire fatigué, mais je vais aller me coucher. Je n'en peux plus, excusez-moi.

Je lui souris avec affection, bouleversée de voir que malgré la crise allergique qui a failli l'étouffer, Ivy est prête à s'excuser de nous avoir dérangés.

– Tu vas t'installer dans ma chambre avec moi, propose tout de suite Kim, semblant retrouver ses esprits. Il y a des lits jumeaux.

Même si le médecin a assuré que, vu les doses d'antihistaminiques qu'on lui a injectées, elle pourrait dormir dans une meule de foin remplie d'acariens et de pollen, aucun de nous ici n'a envie

de prendre le risque, et dès demain on décontaminera la chambre d'Ivy à grands coups d'aspirateur pour enlever toute trace du passage de Percy. Mais pour le moment, je serais rassurée qu'elle ne dorme pas seule.

Comme Ivy se dirige en chancelant vers l'escalier, Neil m'interroge du regard. Je le remercie d'un sourire et, chacune d'un côté de notre amie, Kim et moi l'encadrons pour monter vers l'étage.

À peine allongée, Ivy se rendort. Nous restons avec elle plusieurs minutes, attentives à la régularité de son souffle. Avant d'éteindre la lumière, je vérifie une dernière fois que le spray donné par l'hôpital et son téléphone sont bien à portée de main, puis nous nous éloignons à pas de loup.

Sur le palier, je pousse un soupir de fatigue et de soulagement.

– Quelle nuit ! soufflé-je.

Mes pensées s'égarer vers Neil qui m'attend au rez-de-chaussée.

– Je vais me faire une tisane avant de me coucher, tu en veux une ? dis-je avec l'espoir coupable qu'elle préfère aller se coucher.

Mais Kim opine, ce qui me surprend. Puis je vois son air soucieux. Est-elle encore inquiète pour Ivy ? Je pose une main sur son épaule, mais mon geste, loin de la rassurer, semble la désoler et elle fond en larmes.

– Oh pauvre Kim, on a tous eu si peur, murmuré-je en la serrant dans mes bras pour la consoler. C'est fini maintenant, elle va bien.

– Oui, je sais, dit Kim en reniflant.

Quand elle me suit d'un pas lourd dans l'escalier, elle a l'air tellement désespérée que je me demande soudain s'il n'y a que ça. La pensée qu'elle soit contrariée parce que je ne l'ai pas réveillée, ou que je sois partie avec Neil, m'effleure, mais ce n'est pas son genre de se vexer pour ça.

Alors qu'est-ce qui se passe ?

Quand je reviens dans le salon avec deux mugs fumants, elle est assise sur le canapé, à la place où elle était quand nous sommes arrivés. Ses yeux sont fixes, comme hypnotisés par un objet posé devant elle sur la table basse et que je ne vois qu'en m'approchant d'elle : le téléphone d'Alec, avec son écran rafistolé au sparadrap.

Oh ?

Sans comprendre, je cherche Neil du regard : assis sur le dossier du canapé en face de nous, il observe lui aussi Kim et le téléphone. Il m'adresse un clin d'œil avant de se lever.

– Bon, je vous laisse. À plus tard !

Je lui souris, pleine de reconnaissance pour sa délicatesse. Mais son « à plus tard » reste gravé dans un coin de ma tête.

Je compte bien répondre à son invitation !

Kim le suit d'un regard morne avant de se renfoncer dans le canapé. Son air hagard m'inquiète.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je.

Sans un mot, elle se saisit du téléphone et le fait tourner entre ses doigts.

– Alec a quelqu'un d'autre. Tu étais au courant ?

De stupeur je manque de renverser mon mug sur mes genoux.

– Moi ?

Je pense que mon visage passe par toutes les couleurs de la gêne pour finir par une teinte livide tandis que mon cerveau connecte à toute vitesse les informations.

Alors elle sait pour la rousse du motel. Elle sait que je sais au moins depuis l'autre soir. Et que je ne lui en ai pas parlé, enfin pas explicitement...

– C'est ce que tu as essayé de me dire l'autre soir, non ?

Elle me fixe tristement, remuant le couteau dans la plaie.

– Comment tu le savais, alors que moi je n'avais rien vu ? poursuit-elle. Oh mais peu importe au fond... en tout cas tu avais raison, Alec est une ordure. Il me trompe.

– Non mais attends, comment peux-tu être si sûre ? bégayé-je presque. Rien ne prouve vraiment que...

– Toi, tu sais quelque chose que tu ne veux pas me dire, dit-elle en me fixant avec des yeux un peu fous. Accouche.

Je me tortille sur le canapé, très gênée, avec la désagréable impression d'être le traître qui va balancer ses petits camarades.

Ton amie c'est Kim, me rappelle ma petite voix, histoire de mettre les points sur les i. Et depuis quand tu prends le parti des mecs qui font des crasses à tes amies ?

– Écoute, je n'ai rien vu de précis, je ne peux rien affirmer, continué-je mal à l'aise.

Ma conscience soupire lourdement et Kim fronce les sourcils à chacune de mes circonvolutions.

– OK, je l’ai vu l’autre jour, en ville avec une femme. Mais ce n’est peut-être pas ce que tu penses.

Perso, c’est la première chose qui m’est venue à l’esprit, mais n’oublions pas que je ne suis pas un modèle de confiance dans le genre masculin.

Aussi, en omettant volontairement les détails du motel et de la rousse, j’espère minimiser l’impact de mes révélations et la ramener au calme.

– Oh le salaud, souffle Kim. Tu aurais dû me le dire tout de suite, ça m’aurait ouvert les yeux plus tôt. Et tu n’as rien vu d’autre ?

– Non, mens-je délibérément.

Grattant le sparadrap du téléphone avec ses ongles, elle reste songeuse un moment. Soudain, elle agrippe ma cuisse.

– Promets-moi une chose. Ne me dis jamais comment elle est, même si je te supplie de me le dire.

Je hoche la tête en priant pour que s’effacent de mes souvenirs la chevelure rousse et même le souvenir tout entier de ce moment. Je voudrais tellement croire à la solidité de leur couple.

– Mais comment tu as su ? demandé-je.

– J’ai vu un SMS sur l’écran de son portable : [on se voit vite. Chloe.]. Alors j’ai fouillé dans ses messages : il n’a même pas pris le soin d’effacer les conneries qu’il lui envoie, gronde-t-elle en rejetant brusquement le téléphone sur la table basse.

– Mais qu’est-ce qu’ils disaient ces messages ?

Elle récupère le téléphone, le déverrouille avec le code d’Alec qui, le connaissant, est certainement la date d’anniversaire de Kim, puis elle se met à lire d’une voix acide :

– « Rendez-vous au motel où on s’est retrouvé la dernière fois, d’ici là j’aurai parlé à Kim, j’ai tellement hâte. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureux, bla-bla... »

– Mais c’est débile de laisser traîner son téléphone avec des SMS compromettants dedans !

– Sauf si on est menteur professionnel ou amoureux, dit Kim d’une voix sinistre.

Alors j’avais raison depuis le début ? Mais je n’en tire aucune fierté, au contraire.

– Vraiment quelle conne je suis ! J’aurais dû t’écouter plutôt que de le laisser débiter ses mensonges, continue-t-elle.

L’air mauvais, elle secoue le téléphone en l’air comme une preuve devant un jury.

– Tu te rends compte, il la voit ici, alors qu’on est là depuis plusieurs jours à tenter de reconstruire notre avenir ! Le matin, il me parle de ses projets de boulot, l’après-midi il saute sa pouffiasse dans un motel et le soir il me sort le grand jeu ?

Je hoche la tête en silence. Quelque chose ne colle pas dans tout ça. Alec est distrait, original, atypique et un peu bohème, mais pas stupide ! Et même si tout l'accuse de duplicité, je n'arrive vraiment pas à le voir en ignoble séducteur aux deux visages.

Pas plus que tu n'as réussi pour Neil, intervient ma petite voix. *On ne peut pas dire que tu sois hyper perspicace...*

Oui, mais justement, les apparences étaient fausses : même si j'ai eu du mal à le croire au début, Neil ne sortait plus avec Alison.

Oh alors depuis qu'il te tient la main dans un hélico, Neil est devenu un homme digne de confiance ?

Je ne vois pas le rapport avec Kim et Alec.

J'espère ainsi clore ce monologue intérieur qu'heureusement mon amie n'a pas remarqué.

– Le plus simple serait peut-être de lui en parler, de voir ce qu'il a à dire, tenté-je.

– C'est tout vu, dit Kim, une certaine Chloe va avec lui au motel, moi ça me suffit. Les détails, très peu pour moi !

– Mais ce n'est peut-être pas ce que tu crois ?

– Selon toi, que font un homme et une femme dans une chambre d'hôtel ?

– Ils n'étaient peut-être pas dans une chambre, suggéré-je.

Kim me fusille du regard.

– J'y crois pas, c'est toi qui le défends ?

En effet, il y a de quoi s'étonner que je sois en train de soutenir le contraire de ma précédente prise de position sur Alec...

Une vraie girouette.

– De toute façon je m'en fous, là je vais me coucher, demain je m'en vais et que ce putain de bâtard de mes deux n'essaie même pas de m'adresser la parole en rêve.

Nous voici revenues à la case départ...

Perdue dans mes pensées, imaginant la déception d'Ivy à son réveil, je suis lentement Kim, qui est déjà au pied de l'escalier. Soudain, elle se retourne et me lance par-dessus son épaule :

– Au fond, c'est toi qui as raison : on ne peut pas compter sur les mecs.

J'aimerais mieux ne pas avoir raison en ce qui concerne Alec. Même si pour le reste de la gent masculine que je connais, je n'ai pas trop de doute.

Même le beau Neil aux yeux de braise ?

– Il ne faut peut-être pas généraliser, chuchoté-je.

Mais Kim ne m'entend pas. Une fois devant sa chambre, je jette un œil sur Ivy qui dort comme un bébé, sans se douter que son plan réconciliation est en train de s'écrouler, puis j'embrasse Kim.

Au moment où je repousse la porte de ma chambre, elle me rejoint.

– Putain, c'est la lose, chuchote-t-elle. J'avais oublié ! Je n'ai même plus de voiture pour repartir.

L'air complètement égarée, elle me bouscule pour entrer et se laisse tomber sur mon lit. En un quart de seconde, son visage se décompose et elle se met à sangloter, la tête entre les mains. Sa peine me brise le cœur. Sans savoir comment la consoler à part rester près d'elle, je passe un bras autour de son épaule et la berce comme un bébé. Elle continue à pleurer un long moment puis s'endort en murmurant qu'elle a pris un des somnifères d'Ivy dans la salle de bains.

Tout en enfilant mon pyjama, je réfléchis : pourvu qu'elle n'ait pas avalé la boîte entière ! Un peu inquiète, je me dirige vers la porte pour aller vérifier. Au passage, je ramasse mon portable tombé au sol lorsque je me suis déshabillée.

Un coup discret retentit sur ma porte.

– Ivy ?

Je me précipite. Devant la porte, se tient Neil : souriant, plus beau que jamais, simplement vêtu de son jean, nus pieds et l'air un peu embarrassé. Je reste immobile, plantée dans le sol, envoûtée par son regard merveilleusement bleu, son sourire troublant et sa bouche aux lèvres si fascinantes... Il fait un pas vers moi. Mon cœur bat à tout rompre.

Que veut-il au fait ?

Ça ne paraît pas bien difficile à comprendre...

– Je t'attendais... Je pensais à nous puis je t'ai entendue monter, murmure-t-il.

À nous ?

Gardant mon calme malgré les battements furieux de mon cœur, je m'efforce de ne pas donner trop d'importance à ce « nous », mais un petit chœur de chérubins vient de se mettre à entonner « nous nous nous » dans mon cerveau en voletant dans tous les sens. En nage, sous le regard amusé de Neil, j'essuie mes mains moites sur mon pyjama.

Son regard suit mon geste pour aller détailler le spécimen rare en pilou rouge que je porte, encore un cadeau de mes amies qui ont le don pour ces cadeaux uniques et mémorables.

Comme dans ma culotte de mère Noël, je suis au top du top...

Une vraie femme fatale !

Pouffant discrètement, Neil chuchote :

– Divinement sexy !

Je prends un air dégagé, assumant ma garde-robe de nuit. Il retrouve un visage sérieux.

– Je voulais te dire que... murmure-t-il en m'attirant doucement vers lui.

Tout mon corps vibre quand je me retrouve dans ses bras. Au moment où il va poser ses lèvres sur ma bouche, Kim gémit doucement dans mon lit : je tourne brusquement la tête dans sa direction. Les lèvres de Neil restent en suspens, n'effleurant que ma joue.

Sa surprise est palpable dans la tension de son corps, mais je n'ai pas le temps de lui expliquer pourquoi Kim est dans ma chambre, car à ce moment, dans une simultanéité plus que contrariante, mon téléphone se met à grésiller dans ma main.

Neil s'écarte carrément de moi. Stupéfaite, je fixe mon téléphone et le nom qui s'affiche : Nicholas.

Putain, il est six heures du mat' ! Il est dingue !

Je ne réponds pas. Un bref silence suit, assorti d'un petit malaise, mais le téléphone se remet à sonner. Je reste figée. Incapable de faire autre chose que regarder mon portable.

Puis, tout se mélange : la fatigue, la peur de réveiller Kim, le regard de Neil que je sens m'interroger, le sentiment d'être harcelée par un mec ingérable dont je n'arrive pas à me débarrasser et qui me poursuit jusqu'au milieu de la nuit...

Mon cerveau se prend un coup de chaud. Et moi un coup de sang.

– Fous-moi la paix, grondé-je en appuyant sur « raccrocher », ce n'est pas le moment !

La main de Neil lâche immédiatement mon bras. Le visage fermé, il recule.

– Oh, pardon, dit-il d'un ton sec. Je ne pensais pas te déranger.

– Mais non, tu ne me... enfin, attends une seconde, balbutié-je, affolée, en observant mon téléphone qui se remet à claironner de plus belle en affichant le prénom de Nicholas.

J'ai l'impression que ce nom clignote sur l'écran comme un diabolin avec sa fourche. La main tremblante, je réussis à couper l'appel et fourre le téléphone dans ma poche. Les yeux bleu clair désormais impénétrables m'impressionnent. Neil hausse les épaules.

– Je crois en effet que ce n'est pas le moment, dit-il en tournant les talons.

Interloquée, je fixe son dos qui s'éloigne.

– Attends, reviens, ce n'est pas à toi que je parlais, dis-je, mais aucun mot ne peut sortir de ma gorge nouée.

Et de toute façon il est trop tard, car Neil a déjà refermé la porte de sa chambre. Hésitante, j'avance dans le couloir pour aller le retrouver, mais je me souviens qu'Anish et lui partagent la même chambre depuis l'arrivée de l'oncle d'Ivy.

Sans bouger, je reste devant sa porte à évaluer le positif et le négatif de la situation.

Négatif : je risque de me ridiculiser. Et/ou de me faire rembarrer.

Positif : aucun, sauf à être très optimiste et considérer que courir après un mec qui vient de vous mettre un râteau est une bonne chose...

Il vaut peut-être mieux aller me coucher.

De toute façon, on n'avait plus de préservatifs !

Avec un soupir, je me dirige vers la salle de bains. La plaquette de somnifères d'Ivy est posée sur le rebord du lavabo, presque intacte : seul manque le comprimé pris par Kim. Quant à Ivy, elle dort tranquillement et ne réagit même pas quand je remonte le drap sur son épaule avant de m'allonger dans le lit à côté du sien.

Sans surprise, la fin de la nuit est courte et agitée.

4. Mise au point

Le soleil me réveille et je me retourne plusieurs fois dans mon lit sans savoir où je suis avant de me souvenir que j'ai dormi dans le lit de Kim tandis que cette dernière est dans ma chambre. Je me lève sans un bruit, laissant Ivy endormie, le visage rose et paisible. Je passe enfiler ma tenue de yoga. Enroulée sous ma couette, Kim dort elle aussi, encore assommée par le somnifère d'Ivy. J'espère qu'elle sera en de meilleures dispositions ce matin. Quant à moi, je me sens très tendue. Comme si j'avais un truc coincé au milieu du dos. Sans doute la fatigue, les émotions d'hier soir plus le gros coup de stress des appels nocturnes de Nicholas.

En tout cas, je refuse de penser que mon état a un lien avec Neil.

Ma priorité est Kim et va très vite être aussi Ivy quand je vais lui raconter ce que Kim a découvert dans le portable d'Alec, que je savais déjà et que j'ai un peu occulté, déstabilisée par les secousses telluriques de ma sensualité réveillée.

Réveil dans lequel Neil a joué un rôle essentiel...

Bon ça suffit de penser à ce type à tout bout de champ ! Neil par ci Neil par là, c'est qui la femme indépendante ici ?

D'ailleurs à son propos, maintenant que me voici l'esprit frais et reposé, il faut regarder la réalité en face : quels que soient les détails de l'aventure d'Alec avec la rousse du motel, Neil ne peut qu'être au courant.

Et ça, c'est un très mauvais point.

Tout en buvant ma tisane, je regarde ma boîte mail. Je suis soulagée de ne pas y voir apparaître le nom de Nicholas ni celui de M^r Palmborg.

Un mail de Charlie m'informe d'un nouveau rendez-vous de visite en fin de matinée, « du tout cuit » selon lui, expression typique de Charlie. Comme il clôt son mail en demandant si la vie est belle sous les palmiers, je lui réponds que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes à Lakewood Ranch et que je serai au rendez-vous.

J'hésite à ajouter quelque chose à propos de la proposition malhonnête du visiteur d'hier puis je me retiens : c'est à moi de gérer ça toute seule.

Mais un coup d'œil sur l'état de mon compte fait remonter mon niveau de stress au-dessus du seuil supportable pour un être humain essayant de rester serein. Je vais avoir besoin d'une double dose de yoga ce matin.

Des pas souples dans l'escalier me font tendre l'oreille : Neil ?

Triple dose...

Mal à l'aise à l'idée de me trouver face à lui, je me raidis un peu, mais Stephen apparaît dans la cuisine, torse nu, bronzé, simplement vêtu d'un short en molleton gris.

– Bonjour, dit-il presque timidement. Je suis content de te voir.

Il me fixe en souriant. Malgré moi, je le compare à son frère, démarche presque féline identique, corps d'athlète et beauté renversante. Mais il y a chez Stephen une fragilité et un manque d'assurance émouvants, comme s'il était un ado dans un corps d'adulte.

– Ivy dort encore, lui dis-je, sentant qu'il hésite à me poser la question.

Je sais que son frère l'a tenu au courant de chacune des étapes de cette nuit, mais il me semble encore inquiet.

– Elle va bien, on a fait ce qu'il fallait, lui assuré-je. Tu viens faire ton yoga avec moi ?

Hochant la tête, il m'accompagne en silence vers la petite clairière du fond du jardin que je considère maintenant comme mon havre de paix personnel. Côte à côte, nous commençons notre séance de yoga. Mes tensions se dénouent légèrement, mais je continue à me sentir raide, comme si j'avais avalé un râteau...

À un moment, comme je ne réussis pas à installer correctement une position d'équilibre, Stephen m'explique comment placer ma jambe en arrière et faire balancier avec mon bras. Plusieurs fois, il me montre, détaillant chaque étape de préparation de cette posture compliquée.

– Tu pourrais faire un très bon prof, lui dis-je quand nous quittons notre clairière une bonne heure plus tard.

– Tu crois ?

Il rosit. Tout en le félicitant, je suis touchée par cette candeur un peu enfantine et sa façon un peu animale d'exprimer ce qu'il ressent. Quand il a peur, il le dit, quand il est heureux, il rit, quand il est fier, il rougit. Et cette spontanéité, rare chez un adulte, le rend encore plus touchant.

– Et toi, ça va mieux ? Tu avais l'air préoccupée tout à l'heure, dit-il.

Voulant lui répondre avec franchise, je lui parle de mes soucis avec la banque. Et soudain, je m'entends soupirer :

– Parfois la vie c'est compliqué et j'ai beaucoup de choses à gérer en même temps.

– Moi, j'ai de la chance, j'ai toujours eu Neil pour m'aider, alors c'est plus facile ! sourit Stephen.

Quand j’imagine son parcours, les termes « chance » et « facile » ne sont pas ceux que j’aurais retenus pour qualifier sa vie, mais je me tais.

– Tu sais ce que j’aimerais ? me dit-il en attrapant mon bras.

Il m’attire vers lui avec affection, un peu comme un frère.

– C’est que Neil s’occupe un peu de lui à présent.

J’acquiesce, touchée par l’affection que je sens dans sa voix. Mais je suis moins à l’aise quand il ajoute, tout en continuant à cheminer tranquillement vers la maison :

– Et qu’il ait une femme comme toi.

– Mon Dieu, à cause de Percy ? répète James.

Avant même d’atteindre la table du petit déjeuner, j’entends que l’on y parle de ce qui s’est passé : allergie, hélicoptère, urgence, adrénaline, choc anaphylactique... Assise en bout de table, entourée de James et Henry, Ivy explique ce dont elle se souvient, et le fait de l’entendre tranquillement plaisanter à propos de chat noir éloigne définitivement les angoisses de cette longue nuit. En arrivant près d’elle, je passe mes bras autour d’elle et l’embrasse, heureuse de lui voir ce matin un visage reposé.

– Merci Mia pour ce que tu as fait pour moi, chuchote-t-elle à mon oreille.

Quand elle me fait un clin d’œil complice, je lui sais gré de ne pas révéler ma phobie des engins volants à tout le monde.

Et de ne pas insister sur le fait que Neil m’ait accompagnée.

Attentionnés, Henry et James entreprennent ensuite de remettre Ivy sur pied, à coups de *pancakes* qu’Anish fait cuire à la chaîne dans la cuisine où j’aperçois aussi Neil. Malgré moi, je me sens nerveuse en apercevant Neil venir vers nous, un café à la main. Il pose une main sur l’épaule de Stephen et salue tout le monde d’un sourire adorable. J’espère qu’il fasse de même avec moi, mais son regard glisse sur moi sans que rien de particulier ni de sympathique ne transparaisse. Juste un petit salut de la tête. Ma bouchée de *pancake* me reste en travers de la gorge.

Mince, il fait la gueule ?

Je le suis des yeux. Penché sur Ivy, il l’embrasse avec affection. Puis il s’assied à l’autre bout de la table, à côté de Stephen. La conversation reprend. L’air préoccupé, Ivy se lève, portable à la main. Je la vois envoyer plusieurs SMS. Comme elle aperçoit mon regard sur sa correspondance soutenue, elle incline la tête avec une petite moue coupable.

– Ma mère, chuchote-t-elle.

Même si tout danger est écarté, j’imagine que M^{me} Weiss est encore en alerte maximale. Une vibration sur mon portable me fait regarder à mon tour mon téléphone : Nuola.

[Coucou, quand reviens-tu finalement à NYC ?]

Oups !

[Je n’ai pas encore pris mon billet.]

Et ça vaut peut-être mieux. Hier je l’aurais pris pour le paradis et ce matin, direct pour la Sibérie me dis-je en observant Neil, retranché à l’autre bout de la table.

[Tvb ?]

[Pas de news de Jack Lavie. Mais ton ex est repassé hier soir : j’ai dit que tu étais en Floride et que je ne savais pas qd tu rentrais]

Une petite contrariété mêlée d’un chouïa d’appréhension me fait serrer les dents.

[Quel lourd !]

[Un mec quoi :-P Allez, à +, bizz]

Je souris : Nuola s’est souvent moquée de mon extrémisme militant antimasculin. Quand je range mon téléphone, je surprends un bref regard ironique de Neil. Comme ensuite il évite manifestement de regarder dans ma direction, cela me chiffonne et, contre toute attente, m’atteint.

Alors il vaut mieux en rire : extrémiste et militante peut-être, mais clairement incapable de comprendre la psychologie des mecs.

– Kim n’est pas encore levée ? me demande alors Alec en s’installant à côté de moi.

Et en tout cas, je suis hostile aux mecs que leur conscience n’a pas l’air de travailler beaucoup.

Car le ton de voix joyeux d’Alec ne me fait pas oublier la réalité : il est un faux jeton et un menteur qui, à minima, fait des cachotteries à ma meilleure amie.

Et son pote au bout de la table qui nous fait une petite crise n’est pas mieux que lui, insiste ma petite voix.

– Non, lui réponds-je sèchement en reposant ma tasse avec un son mat qui interrompt les conversations.

Ivy fronce les sourcils en reconnaissant le ton de ma voix : prête à monter au front. Les visages se

tournent vers moi, seul Neil ne paraît pas m'avoir entendue, très concentré sur le sucre qu'il verse dans son café. Lunettes noires sur le nez, Max et Alison font leur apparition à ce moment-là, m'évitant de pulvériser Alec avec toute la délicatesse dont je suis capable en cet instant.

– Salut, marmontent-ils en s'installant côte à côte.

Max est déjà en train de tapoter sur son téléphone. Du bout de ses lèvres gercées et couvertes de croûtes, Alison aspire tranquillement son jus de fruit avec une paille. Personne ne fait de remarque, mais je vois les regards surpris sur sa bouche gonflée, comme si elle s'était fait retoucher les lèvres pendant la nuit. Je cherche à nouveau le regard de Neil, espérant ainsi faire renaître un peu de complicité à propos de l'incident d'hier, mais il ne lève pas les yeux de son mug.

Il compte m'ignorer longtemps ?

Comme James interroge Ivy sur ses allergies et le traitement qu'on lui a donné, Max souffle bruyamment.

– Si on pouvait ne pas passer la journée sur cette histoire, moi entendre parler de maladies et d'hôpitaux, ça me rend malade. Et je ne peux vraiment pas me concentrer sur mes idées dans ces conditions, dit Max en se levant pour rentrer dans la maison.

Alors là, côté psychologie masculine déconcertante, celui-là obtient le Nobel !

– C'est ça, chochette, bon vent ! soupiré-je entre mes dents.

Il fait mine de ne pas m'entendre tandis que James toussote poliment. Avec un sourire, Henry tapote doucement ma main. Ivy lève les yeux au ciel et je grimace une petite moue d'excuse à son attention.

– Allons voir si Kim est réveillée, me dit-elle en se levant.

– Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-elle dans l'escalier.

Je ne sais pas déterminer si elle parle de mon humeur agressive ou de Kim. Préférant m'intéresser à la deuxième option, je lui fais un résumé de la situation : Kim a déterré à nouveau la hache de guerre.

Et Alec va se la prendre en pleine tête s'il a le malheur de croiser notre amie.

– Ce n'est pas possible, dit Ivy, pas Alec ?

– C'est aussi ce que j'ai pensé au début, mais les faits...

– Quels faits ? Des suppositions, des SMS sortis de leur contexte et une fille que tu as vue avec Alec devant un motel ? s'énerve presque Ivy.

Elle n'a pas complètement tort : Alec n'a pas été pris en flagrant délit... mais les indices sont troublants.

– Et puis si vraiment Alec était un enfoiré et se conduisait mal vis-à-vis de Kim, tu ne crois pas que Neil s'en serait aperçu et t'en aurait parlé ? dit-elle en ouvrant doucement la porte de ma chambre.

Bouche bée, je reste sur le seuil de la porte. Ivy me balance ça, l'air de rien, comme si complicité et intimité coulaient de source entre Neil et moi. Je m'apprête à répliquer que *pas du tout, et en plus ce matin on n'est pas vraiment sur le mode communication libre et spontanée.*

Mais Ivy est déjà près de mon lit où Kim nous regarde entrer, recroquevillée dans mon lit, genoux contre la poitrine et l'air franchement maussade.

Kim raconte sa version à Ivy qui hoche la tête plusieurs fois, en disant qu'il faut essayer de remettre les choses en ordre, que peut-être les apparences sont contre Alec et que le plus simple serait certainement d'avoir une conversation avec lui. Repoussant la pensée que ces conseils pourraient aussi me concerner, j'admire sa patience et sa diplomatie. Et j'approuve tout ce qu'elle dit comme si ça pouvait m'encourager.

– Allez, lève-toi et va lui parler ! dit Ivy avec une autorité que je ne lui connaissais pas.

– Jamais de la vie, rétorque Kim en croisant les bras sur sa poitrine. Je ne veux plus jamais lui adresser la parole. Ni le voir. Ni entendre parler de lui. D'ailleurs je vais partir et...

Elle se met à pleurer.

– C'est tellement dégueulasse. Ce n'est pas nous, ça... J'ai fouillé dans son téléphone, il me ment, mais qu'est-ce qui nous arrive ? sanglote-t-elle.

Ivy et moi nous installons à côté d'elle et la serrons contre nous.

– C'est certainement un malentendu, suggère Ivy. Et il n'y a que lui qui peut te le dire. Va le voir.

– Non, dit Kim, butée, en se ramassant un peu plus sur elle-même. Je ne bougerai pas d'ici.

Voilà ce qu'on appelle une situation bloquée.

Mais il y a peut-être un espoir là-dedans : si elle ne bouge pas de ma chambre, au moins elle ne compte pas rentrer chez elle tout de suite.

Ivy grimace quand son téléphone vibre à nouveau. Je prends le relais tandis qu'Ivy s'éloigne pour envoyer une nouvelle salve de messages.

– Tout va bien ? lui demandé-je quand elle revient vers nous.

– Ma mère, s'excuse-t-elle.

Puis elle se dirige vers la porte de la chambre.

– Bon, pour commencer, je vais te chercher un café.

– Ivy a complètement récupéré. Je ne sais pas ce qu'ils lui ont injecté à l'hôpital, mais depuis ce matin elle pète la forme ! dis-je à Kim pour la faire sourire.

Son air triste me fend le cœur.

– Je ne sais plus quoi faire. Je deviens dingue. Tu ne sais pas ce que je regarde sur Internet depuis ce matin ?

J'imagine le pire : tout quitter, refaire sa vie, comment assassiner son mec en dix leçons...

– J'ai tapé « au secours mon mec me trompe » sur Google...

– Et ?

– Eh bien ça fait visiblement partie des requêtes récurrentes, plaisante Kim d'une voix amère. J'ai même trouvé un site de courrier du cœur et je tchatte dessus.

Je n'en reviens pas. Kim la pragmatique, Kim l'anti « j'étales ma vie sur le Net » ? J'espère au moins que ce n'est pas un algorithme qui lui répond.

– Et ça t'aide ? demandé-je avec prudence.

– Je ne sais pas... Au moins ça m'occupe l'esprit.

Ivy revient à cet instant avec un grand mug de café pour Kim. Quand elle aperçoit Kim en train de taper sur son téléphone, elle m'interroge du regard.

– Kim cherche des conseils sur un site de courrier du cœur, réponds-je avec une petite grimace pour indiquer à Ivy que je trouve ça douteux.

– Oh ? Quel site ?

– « Parlons d'amour », dit Kim d'un air penaud.

Quelque chose dans le visage d'Ivy se crispe une demi-seconde. Puis elle tend le mug vers Kim.

– Tu crois à ces trucs-là ? fait-elle remarquer d'une voix neutre.

Kim lève un regard triste vers Ivy

– Je ne crois plus à rien, mais la fille qui répond est cool et ça me fait du bien, murmure Kim en fixant son téléphone. En gros, elle dit que je dois prendre le temps de la réflexion et aborder le sujet avec lui.

Ivy semble méditer l'information un moment.

– Écoutez, MissLovedoctor m'a répondu, nous dit Kim, focalisée sur son tchat. « Parle à ton mec ! C'est le seul moyen de ne pas te faire des films. Dis-lui ce que tu as trouvé (même si tu as fouillé

dans son téléphone et que tu te sens coupable...) et écoute ce qu'il a à dire. Ensuite, il sera toujours temps de lui tordre le cou :-)

– Honnêtement, Ivy t'a dit exactement la même chose ! Mais MissLovedoctor, c'est quand même *too much* comme pseudo ! fais-je remarquer.

Ivy hausse les épaules. Est-elle gênée que je la cite en exemple ? Ou choquée que Kim raconte ses malheurs à une inconnue ? Ceci dit, je me demande si l'anonymat de ce genre de conversation ne permet pas de se lâcher plus qu'avec des gens qu'on connaît.

Et moi qui suis incapable de parler à mes amies de ce qui m'arrive avec Neil, je ferais peut-être bien d'y réfléchir...

– Ce n'est peut-être pas elle qui le choisit, dit Ivy au bout d'un moment.

Je me demande un moment de quoi elle parle avant de comprendre qu'elle est restée coincée sur l'histoire du pseudo.

– Oui, en fait on s'en fout, du moment que le traitement du doctor soit le bon, ris-je.

– Ne vous moquez pas de moi... j'ai honte, dit Kim en remontant la couette sur sa tête.

– Tu rigoles, c'est génial comme idée ce tchat, assuré-je. D'ailleurs, je lui poserais bien deux ou trois questions moi aussi à MissLovedoctor...

Ivy m'observe avec attention comme si elle cherchait à déterminer si je plaisante.

– Enfin, je veux dire, comme ça, par curiosité.

– Oui évidemment, sourit-elle en hochant la tête.

Je soutiens son regard en repoussant l'image du visage fermé de Neil.

– Excusez-moi une seconde, ajoute-t-elle alors, j'ai oublié de rapporter des *pancakes*.

Tandis qu'elle sort de la pièce, je reste silencieuse. Kim continue à taper sur son portable.

– Tiens, MissLovedoctor est en train d'écrire...

Je me penche sur l'écran avec Kim pour lire avec elle :

« Questions à te poser avant la discussion. 1 : est-ce que tu l'aimes ? 2 : est-ce qu'il vaut le coup ? (et pas que sur le plan sexuel :- ;) 3 : es-tu prête à tout (j'ai bien dit tout) entendre ? Si oui, fonce lui parler. Si non, va prendre une tisane. »

La chute me paraît saugrenue, mais je ne dis rien à Kim, parce que le début des conseils me semble plutôt judicieux.

Et tu pourrais même t'en inspirer, chuchote ma voix intérieure.

Quand Ivy revient avec une énorme assiette, nous réussissons à convaincre Kim qu'il vaut mieux qu'elle reprenne des forces avant de prendre une décision, quelle qu'elle soit. Et qu'être chez elle à ressasser toute seule n'est pas une bonne idée.

– Et au moins ici, on peut ressasser toutes les trois ! souris-je.

Un peu ragaillardie, Kim nous promet de rester ici et de ne pas tenter de s'en aller dès que nous aurons le dos tourné.

– Mais je reste au lit, ajoute-t-elle en se renfonçant sous la couette. Je vais dormir encore un peu.

– J'ai quand même un peu envie de planquer ses vêtements et ses chaussures, murmuré-je à Ivy une fois dans le couloir en pensant à ce qui est arrivé la première fois où Kim avait décidé de partir.

– Elle a dit qu'elle ne bougerait pas. On doit lui faire confiance, me sermonne Ivy.

– Eh bien moi, je vais suivre les conseils de MissLovedoctor, ris-je.

– Alors tu choisis tisane ou discussion ? plaisante Ivy.

Je hausse les épaules en me dirigeant vers le rez-de-chaussée, quittant Ivy qui se dirige vers sa chambre.

Pauvre Kim, la voilà à nouveau perdue. Ivy et moi avons réussi à l'apaiser pour quelques heures mais acceptera-t-elle de parler à Alec ? Elle peut bien obtenir des conseils de sagesse sur le Net, ça ne réglera pas son problème fondamental : Alec.

Mais pour avancer et dénouer le problème, il faudrait déjà qu'elle sache ce qu'il fait avec cette rousse.

Et le seul moyen d'en avoir le cœur net est de le lui demander, me dis-je en l'apercevant avancer sur le bord de la piscine en direction du local technique.

Ni une ni deux, je lui emboîte le pas. Quand j'entre dans la petite pièce sous la piscine, il fait sombre. Mon regard suit Alec qui s'agenouille devant le capot du moteur ouvert. Au moment où je vais l'interpeller, j'aperçois Neil légèrement en retrait.

– Tiens, Mia ! Quel bon vent t'amène ? dit-il d'un ton ironique.

Alors maintenant il me parle ? Mais visiblement il m'a entendue me faire les dents sur Max...

– Tu tombes bien ! dit Alec les mains enfouies dans le moteur. Je voulais proposer à Kim de venir avec moi en ville. Mais je ne l'ai pas trouvée. Tu sais où elle est ?

– Dans ma chambre, réponds-je sèchement. Pourquoi ? Tu comptes l'emmener au motel elle aussi ?

Neil me lance un regard sévère que je lui rends avec froideur. Au moins, c'est clair entre nous : on ne se cause pas et on ne soutient pas les mêmes causes... Je suis définitivement du côté de Kim et pas des hommes qui mentent et trompent.

– Non, pas spécialement, rit Alec, mais c'est une bonne idée ! Tu crois qu'elle aimerait ?

Il se fout de moi ? Et il se moque du mal qu'il fait à Kim ? Son cynisme me met en colère.

– À ton avis ? marmonné-je en me retenant à grand-peine de m'énerver.

– Ça pourrait être marrant, poursuit-il, toujours sans se tourner vers moi.

Et ça vaut mieux pour lui, car sinon il verrait mes narines fumer et mes yeux le transpercer.

– Marrant ! m'esclaffé-je. Alors pour toi, c'est juste hilarant de lui briser le cœur. Mais quel genre de sale type es-tu ? Tu la trompes et ça te fait rire ?

La pince qu'il avait en main tombe sur le sol avec un bruit de crécelle. Neil pose une main sur l'épaule d'Alec, avant de diriger son regard vers moi.

C'est ça, défends ton copain !

– Kim sait tout, elle a des preuves, affirmé-je, et moi je t'ai vu.

Alec se relève, complètement ébahi et me fixe sans comprendre. Neil me lance un sourire moqueur.

C'est la goutte d'eau qui me fait monter au créneau.

– Je t'ai vu l'autre jour sortant du motel avec cette rousse, accusé-je d'une voix d'outre-tombe.

Les yeux écarquillés, Alec et Neil m'observent puis ils se regardent et... explosent de rire.

Quoi, même pas gênés ? Même pas une once de culpabilité ?

La stupeur me rend muette.

– Mais c'est Chloe, se défend Alec, comme si clamer le prénom de cette fille était une excuse.

– Et c'est moi qui les ai présentés l'un à l'autre, sourit Neil.

Il espère que je le félicite ?

– Et ça marche très bien entre nous, insiste Alec tandis que Neil opine en souriant.

Alors là, les bras m'en tombent. Deux coqs ! Leur culot et leur arrogance de mâles satisfaits me font bondir quand je sais que Kim est au fond de mon lit, complètement effondrée.

– Mais vous êtes vraiment... dis-je en fixant Neil sans arriver à trouver le mot juste pour dire ma déception.

Je recule lentement.

– Attends, dit Neil en faisant un pas en avant. On dirait qu'il y a un malentendu.

Tu parles !

– Je ne crois pas t'avoir dit qu'une partie de mon job consiste à mettre des gens en relation, poursuit-il en redevenant sérieux.

Eh ben tiens ! Alors parmi ses nombreux et généreux business, il subventionne un site de rencontres ? ronchonné-je avec amertume.

– Chloe est en train de monter un webzine touristique, poursuit Alec. Comme elle cherchait des rédacteurs, dont un sur la côte Est, Neil nous a mis en contact. Et on avait rendez-vous au motel l'autre jour pour parler de mon contrat.

– D'ailleurs, tu étais avec moi quand on est allés chercher Alec, me fait remarquer Neil.

Alors c'est tout ? Juste une histoire de boulot ? Ce fameux job de rêve qui a fait se disputer Kim et Alec l'autre jour ?

Mal à l'aise, je baisse les yeux. Je pense aux textos, à Kim qui a cru au pire, à moi qui ai contribué au drame, et à tout ce que nous avons imaginé et qui, en l'espace de deux minutes et trois phrases d'explication, vient de reprendre sa place.

– Alors c'était un rendez-vous professionnel ? reformulé-je pour être certaine d'avoir bien compris. Et rien d'autre ?

– Évidemment, sourit Alec.

Mais aussitôt ses yeux s'arrondissent de frayeur.

– Attends, Kim croit vraiment que Chloe et moi... ?

J'acquiesce en me mordant les lèvres. Moi aussi je l'ai cru.

– Elle est dans ta chambre, tu as dit ? demande-t-il en me bousculant presque pour sortir du local.

Je le suis des yeux. Mal à l'aise, je m'efforce de paraître sereine et de garder la tête haute. Mais je me sens complètement ridicule, d'autant plus que Neil me fixe sans un mot.

– J'ai vraiment cru que... commencé-je

– Ça peut tous nous arriver, parfois on interprète mal une situation, dit-il d'une voix douce.

Je le fixe, confuse et rougissante. Mais comme il me sourit avec une petite grimace coupable, je

comprends qu'il parle autant de lui que de moi.

– Et ça fait des quiproquos, murmuré-je. Je suis désolée.

Son regard prend à nouveau cette teinte d'un bleu incroyable, doux, pénétrant et tendre.

– J'ai été très con, dit-il en haussant les épaules.

Mais con pour con, nous sommes à égalité, alors match nul !

Sur des sujets différents, on a eu tort tous les deux et on le sait. Et ça me plaît qu'il sache reconnaître ses erreurs. C'est courageux et... terriblement sexy !

Je lui souris, amusée et rassurée, mais mon portable interrompt le moment où j'avance vers lui, bien décidée à sceller notre réconciliation.

Putain, pas à chaque fois !

Sans regarder le téléphone, je coupe l'appel.

– Vraiment pas le moment, souris-je en assumant toute similitude avec une situation récente et indépendante de ma volonté.

Un sourire apparaît sur les lèvres de Neil. Mais hélas, mon téléphone s'agite une nouvelle fois, remplissant l'air de vibrations perturbantes et un poil embarrassantes. Je m'apprête à lui couper le sifflet à nouveau. Mais c'est peut-être Charlie pour la visite ? Je baisse rapidement les yeux vers l'écran : Nicholas.

Ah non !

Mes mains tremblent sur le téléphone. M'efforçant de paraître sereine, je refuse à nouveau l'appel. Mais quand mon téléphone s'excite à nouveau, je ne sais plus comment m'en sortir.

Le destin s'acharne... Ma grand-mère dit que tant qu'on n'a pas compris la leçon, ce fichu destin vous la ressert plusieurs fois, mais tout de même ! Là, je ne comprends même pas ce qu'il me veut, à part me coller une indigestion après m'avoir fait passer une nuit blanche !

Mon regard passe du prénom qui s'affiche, au moteur éventré avant de se raccrocher au visage de Neil, comme si je pouvais y trouver une solution. Mais ses yeux restent impénétrables.

– Tu ferais peut-être mieux de répondre, dit-il simplement.

Sans réfléchir, j'obéis et m'éloigne pour décrocher.

– Ah Mia, enfin, tu réponds, c'est pas trop tôt ! entends-je comme dans un état second. Je commençais à me dire que j'allais vraiment être obligé de venir te retrouver en Floride...

Abasourdie, je reste silencieuse, observant Neil de loin. Agenouillé devant le moteur, il a repris son travail interrompu à mon arrivée.

– Écoute, poursuit la voix de Nicholas. Je voudrais que nous prenions le temps de nous expliquer, j'ai plein de projets pour nous, pour la boutique, on pourrait tout recommencer, toi et moi, c'est...

Je coupe la communication à cet instant. Je ne veux pas en entendre plus. Une suite de SMS inonde alors mon écran :

[Je ne te permets pas de me raccrocher comme ça au nez]
[Aie au moins le courage d'affronter la réalité de tes sentiments]
[Ce n'est pas dans la colère, l'aigreur et le ressentiment
que tu trouveras un équilibre]
[[De quoi as-tu peur ?]

Pourquoi j'ai l'impression de me prendre une nuée de flèches empoisonnées et d'avoir égaré mon bouclier quelque part ?

Mais ça suffit. Je suis une Andrews. Et les Andrews ne se font pas emmerder par des SMS. Alors, d'une main solide, j'efface tous les messages.

Je ne vais pas me laisser donner des leçons de morale par un type qui n'en a aucune !

5. Travail d'équipe

Je reste un moment immobile, mon téléphone à la main, à pester intérieurement.

– Ça va ? me demande Neil en tournant son visage vers moi.

Un peu stupéfaite du culot et de l'insistance de Nicholas, j'acquiesce sans vraiment faire attention. Parce que je suis en train de me passer un savon : hors de question que je me laisse atteindre par les propos d'un mec qui m'a plantée comme une merde, qui a disparu de la surface de la terre pendant des mois et qui réapparaît comme si de rien n'était. Avec sans doute l'intention de m'entuber une nouvelle fois.

Un sourcil levé, Neil continue à me fixer.

– Oui, très bien merci ! finis-je par lui répondre distraitement.

Que Nicholas se mette bien ça dans le crâne ! Je n'ai peur de rien et certainement pas d'un mec qui joue avec mes nerfs en espérant que je retombe dans ses filets. J'y ai cru une fois, pas deux !

– Tu as oublié « et toi », lance alors Neil.

– Pardon ?

– La formule consacrée est « très bien merci et toi ». Et dans ce cas, je réponds « oui merci », ce qui permet de maintenir la conversation à un niveau superficiel.

J'éclate de rire.

– En tout cas, si tu as besoin d'aide, reprend-il, tu sais que tu peux compter sur moi. Quel que soit le moment...

Un sourire magnifique illumine son visage. Comme par magie, un poids que je n'avais pas vraiment mesuré s'enlève de ma poitrine, effaçant toute la tension retenue dans mon corps depuis l'aube.

En fait, je détestais que nous soyons en froid...

– Merci, dis-je. Mais c'est une vieille histoire que je dois régler toute seule.

– Une vieille histoire tenace on dirait... sourit-il sans moquerie. Surtout si c'est la même qui t'appelle à six heures du mat' !

Soudain, je me demande s'il a aperçu le prénom de Nicholas sur mon portable hier. Et s'il l'a vu, j'admire encore une fois sa délicatesse de ne pas m'en parler.

– Juste pour info, ajoute-t-il d'un air entendu. Dans l'accompagnement que PLLab apporte aux jeunes entrepreneurs, nous avons des départements spécialisés : finance, marketing, développement humain, recherche et produit, analyse des risques, mais aussi un bataillon d'avocats aux tarifs raisonnables.

– J'y penserai, dis-je en remerciant le ciel que, pour le moment, Palmborg ait cessé de m'appeler.

Mais pour ce qui de faire monter mon stress à coups d'appels téléphoniques, Nicholas a pris le relais.

– Et pour les cas difficiles, nous avons même un département tueur à gages très efficace, chuchote-t-il avec un clin d'œil.

Je pouffe. Puis il se replonge dans le moteur. Est-ce que je devrais lui parler de ce qui se passe avec Nicholas ? Mais est-ce que ça ne serait pas donner trop d'importance à une histoire passée et qu'il m'appartient de clore comme une grande ?

Un peu hésitante, je m'apprête à quitter le local piscine pour mettre un peu d'ordre dans mes pensées.

– Ne t'en va pas si vite, j'ai besoin de toi, moi ! dit alors Neil.

Amusée, je me retourne vers lui : ses yeux sont clairs, couleur de ciel d'été.

– Avant de partir en ville chercher la nouvelle pièce, Anish nous a demandé de démonter le bazar là-dessous, mais c'est impossible à faire tout seul. Et Alec est parti... ajoute-t-il en me montrant d'un air désolé les outils abandonnés sur le sol.

Sans me poser de questions, j'avance et m'agenouille à ses côtés.

– Que dois-je faire ? lui demandé-je.

– Me faire confiance, répond-il en indiquant l'endroit où ses doigts se battent avec un clapet qui semble n'avoir qu'une envie, se refermer. Je maintiens ce truc-là soulevé et toi tu dévisses les six petits écrous en dessous.

J'attrape la pince qu'il me tend. Au passage, nos doigts s'effleurent et nos regards se croisent longuement, effaçant d'un coup le malaise distillé par les appels et SMS de Nicholas. Les yeux dans ses yeux, il me semble soudain que chacune des paroles de Neil depuis tout à l'heure ne sont que des mains qu'il me tend : une façon de me répéter que je peux compter sur lui.

Ensuite, nous extirpons millimètre par millimètre le support métallique de la pièce cassée hors de son emplacement. En même temps, je tente de faire la même chose avec mes sentiments, même les plus obscurs. À la fin, le front en sueur, j'ai l'impression d'avoir mené à bien deux opérations délicates.

Tout en regardant Neil qui essuie calmement ses mains avec un chiffon, je résume en trois points

ce que je viens de mettre au jour : une irrésistible attirance, un besoin animal de sa présence, mais surtout l'envie de partager bien plus que du sexe avec lui.

Sacrée révélation, souligne ma petite voix en levant les yeux au ciel. On progresse !

Mais qu'est-ce que je fais une fois que je sais ça ?

– Merci pour ton aide, me dit Neil en se relevant.

Il me tend la main pour m'aider à me redresser. Maintenant debout face à moi, il me sourit sans cesser de tenir mes doigts. Je me retiens de me jeter dans ses bras.

Il faut d'abord que je lui parle, que je lui dise ce que je ressens.

– Hier soir, j'avais envie de...

Un éclair amusé passe dans ses yeux.

– Enfin je veux dire, j'avais très envie de... passer le reste de la nuit avec toi.

Devant son air moqueur, je secoue la tête, dévastée par mes efforts ratés.

– Moi aussi, dit-il.

Et comme il continue à me fixer, semblant attendre que j'en dise plus, je rougis et cherche un secours n'importe où ailleurs, parce que je vais bégayer. Mon regard tombe sur sa main qui serre la mienne. Alors, je dis d'une voix ridiculement aiguë :

– Et pour cette fête alors, on fait quoi ? On pourrait organiser un concours de danse ?

Pour le concours de gourde, c'est pas la peine, tu as déjà gagné haut la main ! soupire ma conscience.

– Si tu veux, dit-il sans paraître surpris que je saute du coq à l'âne.

Et j'ai une tendance exaspérante à incarner l'âne...

Tenant ma main, il commence à me faire lentement tourner sur moi-même. Honnêtement j'ai déjà le tournis, la tête à l'envers et deux couches de ridicule par-dessus. Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi ne puis-je pas dire simplement que je suis complètement déstabilisée par ce que je ressens et que je me suis attachée à lui bien plus que je ne voudrais ?

Mais je ne crois pas que j'assume...

On a encore du boulot, soupire ma conscience. *Commence par le début.*

Je respire lentement en pensant à ce que me conseilleraient ma grand-mère : visualise le chemin, les étapes de ce que tu as à faire et pas uniquement l'objectif atteint et réussi.

Mais l'objectif est là, devant moi, tenant ma main et me fixant avec un sourire enchanteur.

Et si c'était juste ça le début ? Un pas après l'autre ?

Sans me quitter des yeux, Neil s'incline devant moi comme pour m'inviter à danser. Comme je ne bouge pas, il sourit.

– Allez, viens.

Il se met à siffloter une mélodie. Rivant mes yeux aux siens, suspendue à ses lèvres qui chantonnet, attentive à ses gestes, je le suis, ma main serrée dans la sienne.

Son bras qui tient le mien bat la mesure tandis que son autre main se pose sur ma taille, pour m'entraîner dans un mouvement qui ressemble à une valse lente.

Je lui souris, étonnée de trouver cela si facile. J'ai beau avoir été une pro des *dancefloors* des nuits durant, je n'ai jamais su danser avec quelqu'un. C'est comme si le corps de l'autre entravait ma liberté, m'empêchait de trouver ma place et me rendait nerveuse, inattentive, incapable d'être dans le bon tempo.

Mais à présent nous dansons ensemble, nous frôlant et nous effleurant lentement. Le silence et nos pieds qui glissent sur le sol font de cette danse feutrée un moment terriblement sensuel.

Un bruit près de la porte nous fait sursauter. Le charme se rompt : nos mains se séparent.

– Bon, avec de la vraie musique, ce sera différent, sourit-il malicieusement.

– Tu te débrouilles très bien en sifflant, assuré-je. Je ne te savais pas aussi calé !

– Et qu'est-ce que tu sais de moi ? dit-il en inclinant la tête d'un air mutin.

Franchement ? Que tu es craquant, sexy à mort, sexuel à trois kilomètres à la ronde, complètement affolant, le genre de mec devant qui le prince charmant peut aller se rhabiller... me dis-je en le détaillant sans vergogne.

Des envies coquines me passent par la tête et me font presque frétiller sur place.

– Mais encore ? demande-t-il d'une voix murmurante qui me donne des frissons.

J'ai du mal à soutenir son regard.

– Il va falloir qu'on travaille encore un peu pour notre chorégraphie, dit-il en changeant de sujet. La musique compte bien sûr, mais l'important dans la danse, c'est le partenaire, et la façon dont on fonctionne ensemble.

Je lui souris, reconnaissante de ses efforts pour me sortir de l'ornière à chaque fois que je m'embourbe.

– En fait, dit soudain Neil avec sérieux, pour moi, l'important dans mon boulot, mais aussi dans la vie en général, c'est de construire de vraies relations avec les gens. De comprendre qui ils sont et pourquoi ils fonctionnent de telle ou telle façon : une fois que j'ai compris ça, je peux les aider à avancer, enfin si leur projet me plaît ! Au fond ce qui m'intéresse, c'est qu'ils deviennent complètement autonomes et qu'à terme ils n'aient plus besoin de moi.

– Une sorte de pygmalion, quoi !

– Tu me flattes. Je veux juste que les jeunes entrepreneurs qu'on aide soient solides et indépendants, dit-il. Je crois que c'est mon moteur. Et toi ?

– Mon moteur ? réfléchis-je, soudain prise de cours.

Je le regarde, un peu troublée. Hier c'était mon boulot, mon indépendance, l'argent à gagner, mais aujourd'hui...

– La volonté, finis-je par dire.

– Oh, vouloir, désirer, posséder, convoiter... ce n'est pas très yogi tout ça, rit-il en me prenant par le bras pour sortir du local piscine. Tu ne devrais pas plutôt être dans le lâcher-prise ?

– Je suis yogi indépendant. C'est une branche un peu particulière qui se développe ces temps-ci en Floride, apprend à vaincre ses phobies et... a une visite de maison dans moins d'une heure et doit se dépêcher d'y aller, ris-je en regardant mon portable.

– Et qui maîtrise avec habileté l'art des pirouettes de sortie, sourit Neil, faisant ainsi remarquer que je viens une nouvelle fois d'éviter de répondre sérieusement.

– Neil ? appelle alors une voix au dehors.

Je reconnais la voix de Stephen. Le visage de Neil redevient sérieux.

La légère tension sur son visage ne m'échappe pas. Le laissant avec son frère, je m'échappe vers la maison.

– Où courez-vous si joyeusement ? me demande Henry que je croise dans le salon.

Installé sur le canapé, il feuillette le journal tandis que James pianote sur sa tablette.

– Travailler, ris-je en traversant la pièce avec un petit pas de danse sautillant.

– Comme le monde a changé, soupire Henry, de mon temps, travailler n'était pas aussi excitant !

Amusée, je retransverse le salon dans l'autre sens d'un petit pas chassé glissant. Une vraie gamine !

Ce n'est pas toi qui avais décidé de devenir adulte ? s'interroge ma voix intérieure.

– Autre temps, autres mœurs, intervient James en me suivant des yeux, nous, on courait après

l'amour !

– Enfin, toi surtout, le réprimande Henry, un vrai marathonnier...

– Mais c'est quand même ça le vrai moteur de la vie, s'exclame James faussement outré. Qu'en pensez-vous Mia ?

– Je ne suis pas du tout spécialiste, dis-je en m'immobilisant au pied de l'escalier.

Par la baie vitrée, j'aperçois Neil et Stephen debout au bord de la piscine. Les deux frères semblent plaisanter en observant l'eau à leurs pieds. Ils se poussent du coude comme deux ados puis, en riant, ils retirent leurs vêtements. Henry suit mon regard sur les deux corps athlétiques aux proportions parfaites.

– On peut avoir un avis même en tant qu'amateur, m'encourage-t-il.

Debout sur la margelle, les deux frères plongent en même temps. Leurs corps réapparaissent au milieu de la piscine pour avancer ensuite dans un crawl dont la souplesse et la rapidité me laissent interdite. Au bout de plusieurs longueurs côte à côte, Stephen prend l'avantage dans cette course improvisée. Puis Neil s'arrête : accoudé tranquillement au rebord, il suit du regard le mouvement régulier et puissant de Stephen. À quoi pense-t-il ?

– Je compte bien me pencher sur le sujet, lancé-je en grimpant l'escalier quatre à quatre. Qui est d'actualité avec la Saint-Valentin !

– Sage décision, me répond James d'un ton philosophe.

– Eh bien la danse te rend joyeuse, me dit Alison que je croise devant la salle de bains.

Je lui souris aimablement sans m'arrêter au fait que, selon toute vraisemblance, elle nous ait vus dans le local piscine...

– Mia, me crie Henry du rez-de-chaussée, je ne sais pas comment vous comptez aller travailler, mais si vous voulez, je vous accompagne !

– Avec plaisir, réponds-je en entrant dans ma chambre.

– Et pendant le trajet j'espère bien vous arracher le secret de votre bonheur professionnel, ajoute-t-il.

Dans ma chambre, le lit a été refait, couette bien tirée et oreiller remis en forme.

– Kim ? appelé-je, soudain inquiète en ressortant dans le couloir.

Quand j'entre comme une trombe dans la chambre de Kim, Ivy y est installée. Elle me sourit en levant le nez de son ordinateur.

– Kim va très bien, me dit-elle, devançant ainsi ma question. Ils sont restés un long moment à parler puis Alec l'a emmenée faire un tour à la plage.

Je souris, soulagée. Mais des images coquines, sensuelles et salées se faufilent dans ma tête au mot « plage »...

– C’est génial ! dis-je, hyper enthousiaste. Tu vas voir, ils vont se réconcilier pile pour la Saint-Valentin !

Et je me mets à faire une petite danse sur place, en levant mes genoux et agitant les bras, un mix réjoui de squaw en transe et de Rabbi Jacob.

– Mia, tu as bu ? me demande Ivy en me regardant me trémousser.

Je secoue la tête. On dirait que mon petit duo de danse avec Neil m’a mis les jambes en effervescence. Et la tête à l’envers. Mais je commence presque à m’y habituer. À chaque fois que je suis avec lui, je ne sais plus vraiment où j’en suis !

– Si c’est la tisane qui te fait cet effet, ça vaut vraiment le coup, s’amuse Ivy.

– Oui, tu vois, Doctorlovemachinchose avait raison !

Baissant les yeux sur son clavier, Ivy tapote les touches d’un air songeur.

– Tu penses que ce qu’elle écrit est nul ?

Quelque chose dans son ton m’alerte : une petite inquiétude, comme si elle cherchait mon approbation. Est-ce qu’elle passe son temps sur des sites et des tchats comme ça ? Est-ce qu’elle consulte elle aussi ce Doctorlove ?

– Je n’ai pas vraiment testé, mais en tout cas, pour Kim, ça l’a aidée. Et toi, tu... ? dis-je avec prudence.

En lui parlant, mon regard se pose sur l’écran de son ordinateur où je reconnais alors le logo du site sur lequel Kim cherchait des conseils tout à l’heure. Surprise, je regarde Ivy qui sourit timidement. Je pourrais détourner les yeux, m’en tirer avec une pirouette, sortir de cette pièce et la laisser seule avec sa gêne. Mais Ivy est mon amie et, connaissant son peu de confiance en elle, je ne vais pas la laisser s’imaginer que je me moque d’elle ou je ne sais quoi de pire.

– Je dois partir dans deux minutes, mais fais voir, lui dis-je en m’asseyant à côté d’elle.

Un léger tressaillement de sa paupière m’indique sa surprise, mais elle oriente l’écran vers moi.

– Tu vois, m’explique-t-elle, il y a le tchat, qui est ce qui attire en premier les internautes, mais il y a aussi un peu d’éditorial.

Je lis rapidement l’article qui s’affiche sur la page.

– C’est pas mal du tout, dis-je, enthousiaste. Intelligent, sensible, pas gnanngnan, jouant sur les codes du courrier du cœur, mais avec bienveillance. Kim est tombée sur le bon site ! Bon, il faut vraiment que j’y aille, dis-je en apercevant l’heure en haut de son écran.

Dans ma chambre, je m’habille tout en lisant mes messages sur ma tablette posée sur mon lit. Le

premier vient de l'hôpital. Même si je n'ai aucune raison de penser que les résultats seront mauvais, je clique avec un peu d'appréhension sur le lien sécurisé :

« Aucune infection au virus du VIH. »

En voilà une bonne nouvelle ! J'ai hâte de la partager avec Neil et, qui sait, d'en tirer les conséquences pratiques !

Le mail suivant concerne le boulot.

De : CharliePritchard@PritchardEstates.com

à : Miaandrews@me.com

Objet : petits rappels concernant les missions d'un agent immobilier

...

J'imagine qu'il s'agit une nouvelle fois de ces articles professionnels que Charlie m'envoie pour parfaire ma connaissance du métier. Mais, au moment où je clique sur le mail pour l'ouvrir, ma tablette s'éteint brutalement. J'essaie de la rallumer : impossible. Comme elle m'a déjà fait le coup et que je ne vais pas me laisser contrarier par la technique, je verrais ça plus tard. Pour le moment, je connais suffisamment le dossier de la maison pour assurer parfaitement la visite qui a lieu dans...

Merde, dans une demi-heure !

J'attrape mon sac et me hâte dans le couloir. Sur mon portable, un message s'affiche.

[Afin de prendre les dispositions nécessaires,
j'attends votre retour sur les modalités de notre accord.
Bien à vous. Robin Dach]

Non mais je rêve ! Il s'y croit déjà ? Il pense vraiment que je vais accepter son délire qui risque de me coûter mon job ? Voire de m'envoyer en prison ? Je m'apprête à lui dire ma façon de penser – et peu importe si ma fibre commerciale s'en trouve racornie – quand un deuxième SMS apparaît :

[Mia. Arrête de me fuir. C'est quand même très pénible pour moi
de devoir te courir après pour te parler. Nic]

Au début je souris, parce que ce n'est pas désagréable de penser que ça lui fait un peu les pieds, mais quand je vois ensuite cinq appels de Nicholas en l'espace de dix minutes, le temps où j'étais avec Ivy, mon sang ne fait qu'un tour. Ce type est vraiment dingue !

Et entre l'autre malhonnête et lui, ça commence à bien faire ! Je vais pas me laisser enquiquiner par deux tarés le même jour !

Aussi, d'un geste serein, mais définitif, j'éteins mon téléphone.

6. Une tenue adaptée

– Attachez votre ceinture, me conseille Henry avec amabilité.

Dès qu'il démarre en faisant hurler le moteur, je comprends qu'il ne s'agit pas d'une simple mesure d'application du Code de la route. Et aussitôt le portail franchi, ma transformation en passager terrorisé commence : mes mâchoires se bloquent en position crispée, mon estomac se ratatine avec l'intention évidente de se carapater hors de l'habitacle et ma main droite s'agrippe à la poignée au-dessus de la portière. Malgré les crissements de pneus sur l'asphalte et les coups de klaxons des autres voitures, je tâche d'écouter Henry me raconter tranquillement depuis quand ils se sont installés en Floride, pourquoi cette région et comment ils ont trouvé la maison.

À chaque carrefour, j'ai un peu plus de mal à me concentrer sur la conversation, mais je réussis à suivre à peu près le fil de sa vie.

– Quand j'étais jeune, j'ai fait du stock-car, m'explique-t-il au moment où une camionnette nous évite de justesse.

Vu l'état de son pick-up, j'aurais plutôt parié pour un *demolition derby* car, outre son mode de conduite que ma grand-mère qualifierait de « sportif », son véhicule me semble bon pour la casse.

Quand la voiture s'arrête dans un nuage de poussière devant la bâtisse de Wales Park, le dos de ma robe est moite de sueur.

– Merci pour le voyage. Et félicitations, nous venons certainement de battre un record, lui dis-je en mettant le pied sur la terre ferme.

De vitesse et de trouille !

– La prochaine fois, on fera mieux, je vous emmènerai à moto, me promet-il. Oh quelle merveilleuse maison !

Il fronce les sourcils en l'observant.

– Mais je la connais, je crois que nous l'avions visitée il y a longtemps. Elle avait une drôle d'histoire cette maison...

Je commence à imaginer des fantômes hululant dans le clocheton et des farfadets courant sur le lac à minuit.

– Elle avait été construite pour une femme, belle et de caractère, disait-on C'était une histoire d'amour. James se souviendra des détails, c'est un affreux romantique, me dit-il avec un clin d'œil.

Je souris, à la fois intriguée et amusée : cette histoire lointaine est peut-être ce qui a fait que cette maison m'a tout de suite plu. Comme si le souvenir de cette femme avait imprégné les murs et que je l'avais senti. Vu l'hérédité familiale, je suis très sensible aux fortes femmes !

– Vous savez, je me moque de lui, dit Henry en posant sa main sur mon bras. Mais James a raison, que serait-on sans amour, sans affection, sans tendresse ? Regardez-moi, à la base, je ne vaudrais pas tripette, je suis un pauvre type banal.

Si je tiens compte de ses rangiers à lacets vert pomme et de sa conduite, je ne dirais pas ça !

– Puis il y a eu James... Oh, ça n'a pas toujours été facile, on a été comme les autres, avec nos tentations, nos secrets, nos différends. Mais il y a tout ce qu'on a aimé ensemble, toutes ces petites choses, les petits riens et les grands moments merveilleux, ceux où vous vivez quelque chose de beau, de fort ou d'émouvant et que vous pouvez le partager avec l'être aimé.

– Je crois que je vois, murmuré-je émue.

– Je passe pour un type plutôt courageux, on me disait tête brûlée quand j'étais jeune, mais depuis quelque temps, j'ai peur, dit-il en plantant ses yeux dans les miens. Un jour, l'un de nous disparaîtra. Ce n'est pas tant la solitude que je crains, je suis un ours solitaire, James s'en plaint assez, mais c'est notre complicité qui me manquera.

Il marque un temps.

– Alors parfois, murmure-t-il comme pour lui, je prie pour que ce ne soit pas moi le dernier.

Ses doigts serrent mon bras.

– Ce n'est pas du tout charitable ni altruiste, mais James me connaît : ça fait bientôt soixante ans que nous sommes ensemble !

Je hoche la tête, admirative et touchée par ses confidences. Le regard perdu sur le jardin, il semble réfléchir encore un moment.

– Il est en retard votre client, dit-il en consultant sa montre d'un air de reproche.

Je commence presque à avoir l'habitude : tous mes visiteurs sont arrivés en retard, je suppose que le chemin d'accès chaotique y est pour quelque chose.

– Et vous Mia, avec le beau Neil ? sourit-il.

Je rosis sous son regard perçant puis je hausse les épaules, incapable de formuler une parole sensée.

– C'est compliqué, finis-je par dire.

– Excusez-moi, je suis un vieillard bien trop curieux, dit-il en remontant dans son pick-up cabossé. Je reviens vous chercher dans une heure ?

J'acquiesce tandis qu'il commence à rouler. Soudain, il freine et recule vers moi.

– Mia, vous savez on s'en fait une montagne, mais le plus simple c'est de faire ce que vous sentez et ce sera bon pour vous.

Bon pour moi ? Mais comment est-ce que se sentir devenir accro à un mec et ne plus rien maîtriser peut être bon ? Sans compter que ce serait renier toutes mes convictions et accepter sciemment de m'asservir !

Putain, on est mal barré, souffle ma petite voix. Et c'est toi qui fais du yoga ?

Le ronflement de moteur d'une voiture me sort de ce dialogue quasi schizophrénique...

L'homme qui avance vers moi main tendue sourit : silhouette svelte, chevelure poivre et sel et sourire franc donnent à ce quinquagénaire une allure tonique et séduisante dont il est très conscient. Sa poignée de main ferme s'accompagne d'un regard appuyé, presque insistant qui confirme cette impression de charme assumé. Ses yeux bleus étonnamment clairs me font immédiatement penser à ceux de Neil.

– Bien, dis-je, décidée à rattraper par cette visite toutes mes boulettes précédentes, par où voulez-vous commencer ?

Le temps que mon visiteur arrive, je me suis répété les conseils habituels de Charlie : écouter le client, aller dans son sens. Des questions ouvertes, des affirmations positives et un accueil favorable à toutes ses propositions, fussent-elles contraires à mes idées !

– Faisons le tour de la maison, me répond l'homme avec un sourire.

– Parfait.

Je l'entraîne donc dans le jardin qu'il commente avec intérêt. Le petit lac lui plaît particulièrement, c'est si paisible, sa femme va adorer. En moi-même, je note le « ma femme ». Puis il admire les arbres, leur variété, l'arrangement parfait du parc.

– L'extérieur me plaît beaucoup, dit-il, l'air emballé.

Ma fibre commerciale se tend comme un arc, tonifiée par son enthousiasme. Quand nous arrivons sur le perron, il me retient d'une main sur mon bras. Tout en souriant aimablement, je m'efforce de réprimer mon mouvement de recul.

– Vous savez, je sens quelque chose de très particulier dans cette maison...

À ses paroles se superposent celles de Henry quelques minutes plus tôt. Je souris, presque amusée que la maison dégage des ondes perceptibles pour d'autres que moi.

– Vous avez un très joli sourire, on doit vous le dire souvent.

Baissant les yeux, je pense « sens du client, fibre commerciale » et je retiens mon envie de lui montrer que j'ai aussi des crocs.

Puis j'ouvre grand la porte pour le laisser passer.

Charlie serait fier de moi.

– Après vous, je vous en prie, dit-il en tendant le bras derrière moi.

Sa main effleure mes reins au moment où je fais un pas en avant. Surprise, je lui jette un rapide regard, mais il me sourit comme si de rien n'était avant de s'engager dans la pièce.

– J'habite New York, reprend-il en observant le jardin par les baies vitrées, et vous ?

Dieu sait que je n'aime pas confier les détails de ma vie à n'importe qui, mais ça me paraît difficile de ne pas répondre sans paraître impolie.

Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour entretenir sa flamme commerciale...

– Moi aussi, concédé-je.

– Oh alors on se verra peut-être dans l'avion si vous venez souvent ! Et puis, vous me donnerez les bonnes adresses pour sortir !

Je hoche la tête, un peu agacée.

Dois-je lui préciser que mon rôle se limite à faire visiter la maison et que je ne suis pas guide touristique ?

Et tout en lui souriant, je décide d'accélérer un peu la visite.

– Je me sens déjà bien ici. C'est peut-être parce que je suis en agréable compagnie, dit-il avec un clin d'œil.

Je devrais lui faire lire les articles professionnels que m'envoie Charlie : ça lui éviterait de confondre agent immobilier et escort girl !

– En effet, la maison est agréable, réponds-je un peu sèchement.

Au bas de l'escalier, je m'efface pour le laisser monter, mais il insiste pour que je le précède. À présent désireuse d'en finir avec cette visite, je me hâte dans les marches.

– J'aime beaucoup l'endroit, dit-il en admirant la vue de l'étage, ma femme va adorer. Elle et moi formons un couple très libre.

Au secours Charlie ! Est-ce que je suis obligée d'entendre ça ?

Pour ne pas lui laisser le champ libre, je lui récite le descriptif de la maison.

– Chauffage électrique, salles de bains et toilettes séparées, possibilité d'aménager les combles...

Fixant le sol, il secoue la tête en paraissant écouter avec attention.

– La vie, c'est fait pour profiter des bonnes choses et des belles rencontres quand elles se présentent.

Si vous le dites...

– Un gardien à l'année à l'entrée de la résidence, un golf, la mer et des commerces à proximité...

– Il doit y avoir des restaurants alors. Vous êtes libre pour déjeuner ? m'interrompt-il.

Ne pas l'envoyer péter, ne pas l'envoyer péter.

– C'est très aimable à vous, mais je ne peux pas, dis-je poliment mais fermement.

– Vraiment ?

Avec un sourire, il avance et tend la main vers moi : ses doigts froids frôlent mon bras. Je sursaute, rebutée comme si la patte d'un rapace survolait ma chair. Son parfum à la lavande devient soudain très prégnant, son souffle se raccourcit et sa bouche s'entrouvre... bien trop près de mon visage.

Je me dégage d'un bond et, fixant ses yeux rétrécis en une fine fente bleue, j'abats une claque retentissante sur sa joue bien rasée.

– Maintenant ça suffit ! m'exclamé-je.

Oh putain !

Sans cesser de me regarder, il frotte sa joue d'un air étrange qui me met mal à l'aise.

– Ça pourrait vous coûter votre licence... murmure-t-il.

Au moment où je vais lui répondre que je pourrais aussi la lui faire bouffer par les trous de nez s'il m'approche encore et que côté dommages et intérêts, j'en ai tout autant à dire à son sujet, je prends conscience que les faits sont contre moi. Physiquement, c'est moi qui l'ai agressé. Mais je n'allais quand même pas attendre qu'il me saute dessus ?

Parfois, réfléchir avant d'agir, ça peut servir, se met à versifier ma petite voix.

C'est quand même fatigant d'avoir toujours sa conscience contre soi, surtout quand on sent qu'on vient de faire une connerie...

Je surveille l'homme qui hoche la tête d'un air entendu. Puis avec un soupir, il tourne les talons.

Retenant ma respiration, j'écoute ses pas redescendre, la porte claquer puis le moteur de sa voiture s'éloigner.

Oh putain ! Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Tu viens de coller une claque à un client, ironise ma conscience. Maintenant, il va falloir te débrouiller avec ça ! Et avec Charlie pour garder ton job...

Mais c'est pas vrai ! Y a qu'à moi que ça arrive ce genre de trucs...

Statistiquement, c'est faux. J'ai lu encore hier que des femmes se font agresser plus ou moins explicitement dans tous les pays du monde à chaque minute. Mais quand même, je me sens hyper mal. Est-ce que ma réaction n'était pas un peu surdimensionnée ?

– Ne vous en faites pas, ce type s'en remettra, me rassure Henry quand je lui raconte ma mésaventure.

– Quand même je crois que j'ai été un peu trop impulsive... Et s'il porte plainte ?

– Jamais de la vie ! Il a été trop loin, il en paie le prix ! dit Henry.

– J'ai vraiment du mal à comprendre les hommes, dis-je.

– Ils ne sont pas tous comme ça, regardez, moi, je suis charmant par exemple, et tous ces jeunes gens à la maison aussi !

Je sens bien qu'il essaie de m'aider, mais je suis un peu inquiète à l'idée de la réaction de Charlie. Je lui enverrai un message tout à l'heure, mais cette fois, je vais prendre mon temps avant d'agir. Et bien choisir mes mots...

Parce que le tout cuit sent à présent le roussi...

Pendant tout le chemin du retour, Henry bavarde. Sa conduite de rallye et sa bonne humeur agissent comme un lavage de cerveau et, arrivée à la maison, j'ai presque réussi à chasser l'incident de mon esprit.

Ivy et Kim se précipitent vers nous dès qu'Henry gare la voiture.

– Venez vite sur la terrasse ! crient-elles.

Heureusement qu'elles sourient sinon j'aurais cru à un nouveau malheur. Nous les suivons pour rejoindre les autres occupants de la maison. Tout le monde est là, Gillian comprise, au garde-à-vous en bord de piscine devant un énorme paquet posé à ses pieds. Un regard vers Neil et Anish me fait comprendre qu'ils sont à l'origine de cette avalanche de présents. Neil me fait un signe de la tête pour me montrer deux colis esseulés sur lesquels je peux lire nos prénoms. Henry. Mia.

Un peu stupéfaite, j'observe les emballages de toutes les couleurs étalés autour de la piscine : on

dirait une immense guirlande colorée.

– Oh déjà Noël, s’amuse Henry, il n’y a pas à dire, plus on vieillit, plus le temps passe vite...

James lui fait les gros yeux.

– Bien, on peut commencer puisque nous sommes tous là, dit Anish. Comme vous le savez, la fête des amoureux approche.

Son regard plane sur Kim et Alec, fait un rapide crochet vers Neil, Alison et moi avant de se poser sur James et Henry.

– Nous sommes reçus comme des rois depuis plusieurs jours, dit Neil.

Il regarde James et Henry puis sourit à Max qui fronce les sourcils, comme lassé d’être sous les feux des projecteurs.

– Aussi voici quelques petites choses pour remercier de nous avoir invités à partager ces quelques jours avec vous tous, sourit Anish.

Un éclat de rire général suit. Abasourdie, je fixe la ribambelle de paquets : quand ont-ils fait ça ? Mon regard passe sur les visages heureux, les sourires qui s’épanouissent, la surprise, le rose aux joues, j’entends les acclamations, les rires, la joie. On se croirait dans un rêve.

– Et nous espérons qu’ils vous plairont... sourit Neil.

Comme il me regarde, il me semble qu’il ne sourit que pour moi. Je recule d’un pas, complètement charmée. Mon cœur fait de petits sauts joyeux dans ma poitrine.

Le rire de Kim me fait tourner la tête.

– Non, je ne vais pas mettre ça, s’étrangle-t-elle en montrant une robe hyper moulante rose fuchsia.

Mais ravie, elle enfle aussitôt la paire de sandales vertigineuses qui accompagne la robe puis, d’un air timide, elle regarde Alec. Il hoche la tête avec admiration.

Un cri joyeux retentit de l’autre côté quand Ivy ouvre son paquet.

– Oh, j’en rêvais, dit-elle en secouant en l’air une longue combinaison-pantalon fluide dont je remarque que les couleurs semblent avoir été choisies pour aller avec son Borsalino.

Mon regard est ensuite attiré par Alison : le dos tourné, elle retire d’un coup sa robe et son soutien-gorge. Stephen la fixe avec des yeux ronds tandis que Gillian lève les yeux au ciel. Puis, en simple string, Alison se trémousse de droite à gauche pour enfiler une longue robe bustier. Je souris devant son aisance en toutes circonstances : visiblement notre starlette a récupéré de son baiser glacé d’hier !

Ensuite elle se retourne vers nous et, moulée dans son fourreau vert ouvert jusqu'en haut des cuisses, elle envoie des baisers avec sa main vers Neil et Anish.

Presque timides, James et Henry semblent ravis de leurs costumes de lin très XIX^e. Quant à Gillian, elle caresse d'un air rêveur une longue robe fleurie boutonnée sur le côté.

– Tu n'ouvres pas ? me demande soudain la voix mélodieuse de Neil.

Debout à côté de moi, il me sourit. Kim et Ivy m'encouragent du regard. Je n'ai jamais été très à l'aise avec les cadeaux, peut-être parce qu'ils sont pour moi associés aux fêtes familiales et à une certaine mélancolie.

Presque timidement, je défais le ruban : dans le papier de soie, une magnifique robe crème, à peine rehaussée de broderies dorées sur le devant. Ajustée sur la poitrine, elle est délicatement réunie à la taille par une sorte de broche à l'effigie de Bouddha. Une paire de sandales dorées complète cette tenue.

J'en ai le souffle coupé tant c'est beau : hyper féminin, original, mais sans ostentation, bref une robe qui a du caractère.

Dois-je y voir un message ?

Sans un mot, j'admire la matière, la coupe, les finitions, le raffinement de chaque détail, dont je sais grâce à ma grand-mère, qu'ils sont la vraie marque de l'élégance. Et là, c'est presque de la haute couture.

Mais c'est beaucoup trop !

Un peu gênée, je me tourne vers Neil. Immobile, il semble attendre mon verdict. Il n'est pas le seul : Kim et Ivy me surveillent l'air de rien, peut-être inquiètes à l'idée que je me lance dans un couplet militant sur le mode féministe-autonome. Mais rien de tel ne me vient à l'esprit. Je suis juste sous le charme, émerveillée et flattée que Neil – car je sais à son regard que lui seul l'a choisie – ait sélectionné cette robe pour moi et qu'elle soit exactement ce que j'aime, mais que je n'aurais peut-être pas osé acheter. Comment a-t-il deviné qu'elle me plairait ?

Mais en regardant autour de moi, je me rends compte que chacun d'entre nous a reçu une tenue parfaitement adaptée, comme si la personnalité de chacun avait été cernée à la perfection et que le vêtement ne faisait que la mettre en valeur. Les tailles, les pointures, les couleurs, tout est parfait.

Même Max semble content, avançant d'un air impérial au bord de la piscine, torse nu sous sa veste de smoking.

– C'est vraiment superbe, merci, murmuré-je au bout d'un moment. J'adore. C'est tellement...

C'est tellement moi et pas moi !

Je pose la robe contre mon corps en la maintenant sur ma taille d'une main et tourne sur moi-même. Un magnifique sourire apparaît sur le visage de Neil, faisant remonter son grain de beauté sur sa joue. James et Henry hochent la tête.

– Canon, disent Kim et Ivy d'une seule voix.

Les yeux de Neil brillent, joyeux, amusés, avec ce petit éclat gourmand que je connais. Rejetant mes cheveux en arrière, j'esquisse un petit pas de danse sur place.

— Tu es fou, lui dis-je en me reprenant aussitôt. Vous êtes fous, Anish et toi !

Il plisse les lèvres dans une petite moue d'excuse délicieuse. Je fixe sa bouche charnue, la fine barbe soyeuse sur ses joues, les reflets dorés du soleil dans ses cheveux. Tout en lui appelle à la caresse et au baiser. Ses yeux d'azur sont rivés aux miens, je sens son souffle sur ma peau, et il me semble en cet instant que nous sommes seuls au monde.

– Regarde, dit alors la voix de Stephen.

Celui-ci vient vers nous en tenant à bout de bras un magnifique costume de maharadjah bleu et un turban émeraude. Reculant vers son frère, Neil me sourit et pose une main sur mon épaule, comme pour me dire « on reprend cette conversation plus tard ». Le rictus que j'aperçois sur le visage d'Alison me confirme que son geste ressemblait bien à une invitation à poursuivre. Pour ne pas montrer mon trouble, je me penche pour remettre ma robe dans son emballage. Mais tout mon corps vibre et frissonne de joie.

– Il n'y a pas à dire, ces garçons ont le sens de la fête, me glisse Ivy en me prenant par le bras.

– Alison avait raison, pouffe Kim en nous rejoignant, complètement déjantés !

En tout cas, vu les visages ravis, ils savent comment rendre les gens heureux et détendus.

Après des remerciements chaleureux de la part des uns et des autres, un déjeuner sur le pouce s'organise, suivi d'une sieste sur les transats où Alison s'est déjà installée, aussitôt suivie de Max.

Je m'efforce de ne pas suivre du regard Neil quand il monte vers l'étage. Et de ne pas le rejoindre aussi sec. Toute mon attention est pour le moment concentrée sur Kim : debout au bord de la piscine, elle parle à Alec. Le visage de mon amie semble fermé. Je retiens mon souffle. Mais quand elle prend la main d'Alec pour l'entraîner dans le jardin en riant, je respire. Ivy me sourit en les regardant s'éloigner.

– Bravo MissLovedoctor ! lui dis-je, admirative.

Elle sursaute. Devant son air étonné, je m'explique :

– Ben oui, Kim suit ses conseils !

Ivy semble sur le point d'ajouter quelque chose, mais Anish s'approche de nous.

– On m'a donné l'adresse d'une ferme d'alligators à une centaine de kilomètres d'ici, il paraît que leur viande est excellente. Ça pourrait être une idée pour le dîner ? Tu viens avec moi Ivy ?

Max lui jette un œil mauvais qui ne m'échappe pas. Ivy semble hésiter, mais je lui donne un petit coup de coude.

– Ça ne te fera pas de mal d'aller prendre l'air, insisté-je.

Loin de ce type qui n'a qu'à retourner à son téléphone !

Quand un peu plus tard, je monte à l'étage pour y suspendre ma magnifique robe sur un cintre, je me sens sur un petit nuage. Il faut dire que les quelques verres de champagne y sont pour quelque chose. Et le souvenir prometteur de la main de Neil sur mon épaule fait le reste...

Quand j'entre dans ma chambre, je vois tout de suite que quelqu'un y est entré : sur mon lit, trône une boîte rouge ornée d'un gros nœud de même couleur.

La vache c'est vraiment Noël ! Je vais finir par aimer cette fête !

Un petit mot est accroché sur le dessus : « Pour Mia, en hommage à ses tenues de nuit inoubliables. Neil. »

– Encore un cadeau ?

Intriguée, j'ouvre. Dans une fine pochette de tulle, je découvre une nuisette vert pâle d'une douceur incroyable. Presque intimidée par le luxe et la féminité affirmée de ce déshabillé, je caresse la soie : lourde et sensuelle, elle semble faite pour vivre sur la peau.

Je retire aussitôt ma robe et mes sous-vêtements pour l'essayer. Le frottement du tissu sur ma chair me fait frissonner. Et éveille quelques ondes voluptueuses dans tout mon corps. Amusée par mon image dans le miroir, je relève mes cheveux en chignon. Debout sur la pointe de pieds, je fais quelques pas. Je me sens des instincts de vamp.

Ça doit être l'approche de mes 25 ans.

Je souris à mon reflet. *Est-ce ainsi que Neil me voit ?*

Mais au fond, je sais que cette tenue ne fait que révéler la femme qui est déjà en moi et s'affirme de jour en jour : libre, épanouie et remplie de désirs.

Et si j'allais remercier mon généreux donateur ?

Sans réfléchir davantage, je me précipite dans le couloir pour frapper à sa porte.

Comme ça ? Nue sous la soie ? c'est un peu provocant, non ? s'offusque mon censeur intérieur.

J'assume ! Pourtant, quand la porte s'ouvre, j'ai la gorge sèche.

Mais je n'ai pas le temps de me poser de question car Neil est debout devant moi, sourire aux lèvres empêchant toute tentative de penser à autre chose que « j'ai envie de l'embrasser. »

Son regard descend sur ma nuisette, soulignant au passage mes épaules, mes seins, mes hanches et mes pieds nus.

– Entre, murmure-t-il d'une voix rauque.

Je le bouscule presque. Son regard est rivé au mien. À peine la porte repoussée, j'avance vers lui et attrape son visage à deux mains. Je le plaque contre le mur. Il sourit, un peu surpris, mais visiblement amateur de mon coup de force. Ses yeux brillent et ses lèvres s'étirent, envoûtantes, gourmandes et attirantes. Agrippant sa nuque, j'approche ma bouche de la sienne et l'embrasse longuement. Notre baiser est fougueux, sauvage et épicé. Son corps se tend contre le mien. Quand ses mains se posent sur mes hanches, je saisis ses poignets et les immobilise contre le mur en poussant mon bassin encore un peu plus sur le sien. Il sourit.

Avide, vorace et impatiente, je ne me reconnais pas.

Ça doit être l'effet nuisette.

Sans le quitter des yeux, je dévore sa bouche en empoignant ses cheveux. Je voudrais le déguster tout entier. Tout en couvrant son visage de baisers, je surveille son regard bleu océan, mi-amusé, mi-charmé. Lentement, j'effleure ses lèvres, ses joues, son nez, ses paupières, ses tempes, je glisse mes lèvres le long de son cou, au creux de sa chemise, je respire sa chair. Sa peau est vanillée, un peu salée, très excitante. Je le déguste, je le savoure, je retrouve le goût de son corps.

Je suis accro. À son regard, à sa peau, à son odeur...

Il me semble même que je ne serai jamais rassasiée de lui.

Sent-il combien mon désir est intense, fort, irrépressible ?

Ma chair le réclame, mon corps le veut et ma tête s'égare. Je voudrais lui faire perdre la raison tout comme je perds la mienne dès que je suis dans ses bras.

Alors, tenant toujours ses bras fermement appuyés au mur, je me détache lentement : son corps, comme aimanté au mien, avance pour me suivre, mais je le repousse et pose un chaste baiser sur ses lèvres. Il lève un sourcil, puis sourit.

– Laisse-toi faire, murmuré-je.

Il opine, semblant apprécier que j'aie décidé de prendre la direction des opérations.

Mes mains lâchent alors ses poignets pour remonter sur ses bras. J'atteins ses épaules qui frissonnent sous la chemise puis lentement je caresse son torse, avant de descendre sur ses hanches. Mes mains se rejoignent sur son entrejambe, où je sens la vigueur de son sexe, tendu dans son jean. Il râle doucement quand je le caresse à travers le tissu.

J'embrasse le creux à la base de son cou et commence à défaire les boutons de sa chemise. Entre chaque boutonnière, je glisse mes lèvres sur sa peau soyeuse et m'aventure sur son torse. Quand la chemise s'entrouvre complètement, je contemple sa solide stature, ses pectoraux fermes, son ventre découpé en damier. Je fais tomber sa chemise sur ses épaules. Ma bouche embrasse alors librement sa chair qui se hérissé de plaisir à chaque fois que mon souffle effleure sa peau. Je vois ses muscles se tendre au gré de mes baisers, dessinant un paysage de tensions et de relâchements qui fait une onde de plaisir sur son corps.

Il respire fort et son souffle se raccourcit quand je me saisis de la ceinture de son pantalon. Je glisse mes doigts dans les passants de son jean et l'attire à moi d'un coup sec. Surpris, il se cambre en râlant et attrape mes hanches. Cette fois, je le laisse faire et, tout en l'embrassant, j'ondule contre son bassin pour l'exciter davantage.

Ses mains empoignent mes fesses et me pressent contre lui avec force. Mon ventre bascule en avant et mes reins se cambrent comme si tout mon corps voulait se fondre en lui.

– Tu as le postérieur le plus sexy du monde, murmure-t-il en roulant lentement la soie de ma nuisette pour la faire remonter vers le bas de mon dos.

Je frémis sans discontinuer quand ses paumes caressent l'arrondi de mes fesses puis glissent sur mes reins avant de revenir saisir mes hanches. Alors d'un mouvement presque dansant, il nous fait virevolter sur nous-même et je me retrouve plaquée au mur, face à son visage, ses yeux rieurs dans les miens. Un sourire coquin étire ses yeux. Il m'embrasse en empoignant à nouveau mes hanches. Son ventre se presse contre moi et son bassin semble vouloir écraser le mien. J'en ai le souffle coupé et je suis presque surprise par la montée violente de désir qui me submerge.

Quelque chose de sauvage et si puissant que je m'entends gémir.

– J'ai envie de toi, soufflé-je d'une voix sourde.

Il embrasse mon cou et murmure à mon oreille.

– Moi aussi.

Je me sens fondre de désir. Ses mains cherchent ma poitrine, qui gonfle à l'approche de ses doigts. Il caresse lentement les pleins, les creux et les déliés, dessinant du bout des doigts des cercles de plus en plus pressants autour des pointes de mes seins, comme s'il hésitait à s'en saisir.

Il se penche légèrement pour glisser ses lèvres chaudes dans le creux que la nuisette souligne entre mes seins. Ses lèvres sont un délice autant qu'une torture. Je me renverse en arrière, poitrine offerte, mais encore entravée par la matière soyeuse qui ne cache rien de mon impatience. Avec un sourire, Neil écarte lentement une bretelle. Le haut d'un sein se découvre, presque douloureux de tension. Ses doigts jouent sur la lisière entre ma peau et la soie, me rendant folle. Ma poitrine se soulève, gonflée, gorgée de désir comme si elle voulait déchirer le tissu. Son regard me rend fébrile.

Lentement, sans me quitter des yeux, ses doigts font tomber mon autre bretelle. Je retiens mon souffle. Sa bouche prend le relais et entreprend de repousser le tissu jusqu'à dégager entièrement ma poitrine, qui palpite sous ses baisers. Son souffle tiède me rend dingue à chaque fois qu'il passe et repasse sur ma chair offerte. Quand enfin ses lèvres happent mes mamelons tendus, je m'agrippe à ses cheveux tellement je vacille.

Mais j'en veux plus et encore.

Impatientes, mes mains cherchent son corps, attrapent sa taille et commencent à défaire sa ceinture. En réponse, sa bouche semble vouloir me dévorer : ses dents mordillent et agacent mes seins sans répit. Je déboutonne son jean et glisse une main dans son caleçon : son sexe est dur, bouillant et se tend sous mes caresses. Mais très vite j'ai envie de le dégager de son vêtement pour mieux l'empoigner. Quand je commence à faire descendre son jean, Neil se redresse et m'aide en basculant le bassin. Comme il s'est détaché de moi, je le contemple, fier et ardent, et encore une fois la beauté de son corps nu me stupéfie.

Soutenant son regard, je laisse tomber ma nuisette à mes pieds. Nous voilà nus l'un devant l'autre, frissonnant de désir. Il me sourit et je meurs d'envie de l'embrasser, de retrouver le goût de sa bouche, et de sentir sa langue contre la mienne comme une promesse de la réunion de nos corps. Quand nos bouches se séparent après un long baiser, j'approche mes lèvres de son oreille.

– J'ai un truc à te dire... murmuré-je.

Il pose son front sur le mien et plonge ses yeux immensément clairs dans les miens : j'ai l'impression qu'il peut voir jusque dans mon cœur.

– J'ai eu les résultats des tests de l'hôpital, tout va bien, chuchoté-je, presque intimidée.

Parce qu'au fond c'est presque lui faire une déclaration, lui dire : « avec toi, je peux faire l'amour sans précautions, en toute confiance, me livrer à toi entièrement, sans plus rien entre nous. Juste toi et moi. »

D'abord il ne dit rien et continue à me fixer. Je commence à trembler, mais ses yeux brillent d'une étonnante lumière, à la fois tendre et violente, puis il hoche la tête.

– Moi aussi, murmure-t-il en m'embrassant.

Et quelque part, j'ai l'impression qu'à cet instant il me répond « moi aussi » comme si je lui avais

dit « je t'aime ».

Comme ravivés par cette annonce de liberté, nos corps se pressent, assoiffés l'un de l'autre. Son sexe roule sur mon ventre, exprimant clairement son désir. Sans que nos bouches ne se quittent, je glisse à nouveau la main vers son sexe. Ses muscles se contractent et son membre se raidit. Je promène lentement ma main sur sa chair tendue, avant de m'avancer vers les parties plus sensibles et les caresser lentement. Le souffle court, il râle doucement. Quand je passe à un mouvement ascendant régulier et plus intense, il bascule son bassin en avant : son sexe me semble encore plus vigoureux.

Tout en s'abandonnant à mes mains, ses doigts glissent entre mes cuisses. Il sourit avec gourmandise en découvrant la moiteur de mon sexe. Attentif à chacun de mes tressaillements et sentant le plaisir gronder dans mes chairs, Neil fouille les secrets de mon sexe. Il éveille, il attise, il embrase mon intimité. C'est comme si chacune de ses caresses traçait de nouveaux chemins de plaisir en moi. Quand celui-ci se met à irradier de plus en plus fort, j'empoigne carrément son sexe pour l'attirer en moi.

Il sourit, l'air gourmand, presque sauvage. Sans me quitter des yeux, il pose ses mains sous mes fesses et me soulève du sol en écartant brutalement mes cuisses. Surprise, je halète presque puis je m'agrippe à ses épaules. Sans me pénétrer, il fait aller et venir son sexe sur le mien, lentement, semblant observer l'effet de ses caresses. Sous son regard brûlant, je me liquéfie.

Et une vague de plaisir brûlant se déclenche, intense, enveloppante et brûlante comme si le soleil était entré tout entier sous ma peau. Les bras de Neil me soutiennent, forts, solides, puissants. Il me fixe avec une telle intensité que je tremble et ses yeux sont immenses, couleur de pierre précieuse, comme deux saphirs avec des éclats dorés de désir.

Sans me quitter du regard, il enfonce alors lentement son sexe en moi. Je me mords les lèvres pour ne pas hurler tandis qu'un soupir de plaisir s'échappe de sa bouche.

Quand j'accroche mes jambes autour de sa taille, il se met à aller venir en moi doucement, comme s'il voulait nous laisser le temps de découvrir chacune des sensations nouvelles que fait naître l'absence de préservatif : chairs contre chairs, en toute intimité, livrés entièrement l'un à l'autre. Il y a quelque chose de très émouvant dans cette totale nudité, comme si nous nous découvriions pour la première fois et en toute confiance.

Un peu sous le choc de l'intensité de ce moment, je suis étonnée de me sentir à nouveau submergée par une autre vague de jouissance qui m'emporte et me laisse pantelante entre ses bras.

Déjà ?

Je suis presque déçue que ce soit arrivé si vite. J'aurais voulu jouir avec lui. Mais Neil ne semble pas s'en offusquer, bien au contraire, il me sourit, m'embrasse voluptueusement et murmure :

– J'adore quand le plaisir te surprend.

Mais il n'y a pas que ça de surprenant : il y a mon corps qui vibre de plus belle, qui s'émeut, qui demande, qui s'abandonne, qui gémit et mon cœur qui ne sait plus très bien où il en est.

Mais ça, c'est autre chose.

Pour le moment je me laisse aller aux douces secousses de la jouissance en train de s'éteindre tandis que Neil continue à aller venir en moi. Il accélère la cadence tandis que s'éveille en moi un nouveau brasier qui enflamme mon sexe et le fait se contracter autour du membre de Neil. Comme j'écarquille les yeux, troublée de me sentir à nouveau au bord de l'orgasme, il m'embrasse.

« N'aie pas peur » semble me dire son baiser. Bouleversée, j'ai l'impression de flotter, de quitter le sol, mais les bras de Neil me retiennent et me guident. Je laisse alors aller le plaisir comme de petits feux follets qui s'allumeraient partout en moi, courant dans et sur mon corps avec un bonheur et une lumière incroyables.

Le sexe de Neil me semble entrer de plus en plus vigoureusement en moi. Il respire fort, ses yeux sont mi-clos et ses mains agrippent mes fesses. Arc-bouté, il me plaque encore plus au mur. Comprenant où il veut en venir, je pose une jambe sur sa hanche et ouvre l'autre complètement pour qu'il puisse me pénétrer plus intensément. Le plaisir est aussitôt amplifié, il est immense et résonne dans tout mon corps.

À chacune de ses poussées, je me soulève. J'ondule contre son corps tandis que mon sexe à nouveau prend feu. Neil râle et souffle, au rythme de ses à-coups. Quand je l'embrasse, ses yeux sont rivés à moi, noyés de désir, illuminés d'une multiplicité d'éclats de couleur que je n'avais jamais vus.

– Oh Mia, chuchote-t-il de sa voix mélodieuse.

L'entendre dire mon prénom me fait complètement craquer. Une nouvelle flamme de plaisir s'enroule autour de mon ventre, palpite dans mes reins, enflamme mon vagin, irradie mon clitoris. Je me retiens de crier, je plante mes ongles dans son dos, je secoue la tête en cherchant mon souffle.

– Neil ! murmuré-je complètement dépassée par la violence de l'orgasme qui crépite dans mon sexe.

Comme s'il attendait ce moment, Neil jouit à son tour en râlant et se cabrant plusieurs fois.

Pendant un moment, nous restons sans bouger, serrés l'un dans l'autre. Puis continuant à me serrer contre lui, il me porte vers son lit où nous nous allongeons côte à côte, encore unis par les spasmes de jouissance qui continuent à bouleverser nos corps. Dans le silence de la maison, j'entends son souffle devenir lent et paisible. Je ne bouge pas, écoutant son cœur battre contre le mien.

Une sensation de bonheur et de plénitude m'envahit, si grande que j'en ai les larmes aux yeux.

7. Cœur perdu

La tête sur son épaule, je scrute son visage endormi. Je pourrais le regarder des heures, il me semble à chaque fois découvrir un nouvel indice de perfection. Sans le toucher, ma main effleure son corps au repos. Je suis ses courbes, ses volumes, ses muscles ciselés.

Comment peut-on être aussi magnifique ?

Quand il ouvre un œil, il me sourit avant de s'étirer en baillant. Son air mal réveillé me fait sourire. Et me donne envie de me jeter sur lui. Il bascule nonchalamment sur le dos et passe un bras derrière son crâne avant de m'attirer contre lui. Baigné de soleil, son corps nu s'étale dans toute sa splendeur. Je soupire lourdement.

Dire qu'il va falloir se lever...

- Je crois que je ne t'ai pas vraiment remercié, dis-je en commençant à embrasser son visage.
- Tu peux toujours recommencer, sourit-il en me rendant mon baiser.
- Merci pour la robe, les chaussures, la nuisette, dis-je en m'installant lentement sur son bassin et en posant un baiser sur sa bouche entre chaque mot.

Ses yeux se remplissent instantanément de désir tandis que je m'allonge sur lui.

Un long moment et plusieurs orgasmes plus tard, il faut vraiment se lever. L'après-midi s'achève. Du bord de la piscine, des conversations et des rires nous parviennent par la fenêtre entrouverte : la maison semble elle aussi se réveiller d'une longue sieste paresseuse. Encore allongée, j'observe les palmiers se balancer doucement dans le vent.

- Et moi qui avais hésité à venir passer ces quelques jours en Floride, murmuré-je, amusée, quand Neil se lève et se promène tranquillement fesses à l'air pour récupérer son téléphone.
- Ça aurait été vraiment dommage, dit-il en me faisant face, affichant sa nudité sans aucun complexe.

J'adore qu'il soit aussi libre de son corps.

Avec un air innocent, il me tend ma nuisette que je renfile en m'asseyant.

- Et finalement, tu repars quand ? Tu as pris ton billet ?

Je hausse les épaules.

- Vu mes finances je prendrais peut-être plutôt un Greyhound ! Et puis, tu sais, moi les histoires d'avion, ça me stresse un peu.

– C’est toi qui vois, mais si tu veux prendre l’avion plutôt que le bus, il me reste une main à peu près valide que tu peux broyer à ton aise.

– Merci pour la proposition, cela me touche beaucoup que tu te sacrifies pour moi, ris-je, malgré mon émotion, parce que là, l’air de rien, il est en train de me proposer que nous rentrions ensemble.

– Est-ce que je t’ai dit qu’on a une boîte qui travaille avec des compagnies aériennes sur une appli de méditation pleine conscience : il paraît que ça marche ! Tu pourrais venir me voir au bureau pour que je te montre le prototype.

J’acquiesce, amusée, charmée par sa façon tranquille d’envisager de se revoir.

– Mais mes bureaux sont à Manhattan... Tu accepterais de venir dans cette partie gentrifiée, vendue à la finance mondialisée et hautement mercantile de la ville ?

– Pourquoi, toi tu refuserais de venir à Redhooks ?

– Pas du tout, dit-il en s’approchant de moi pour poser un baiser sur mes lèvres. Je suis prêt à traverser... le pont et tout Brooklyn pour te voir !

Nous plaisantons, nous rions, mais quelque chose est différent. Nous sommes en train de nous dire que nous allons nous revoir. Je reste songeuse un moment.

– Tu sais, murmure-t-il, ça me ferait très plaisir, mais si tu ne le souhaites pas...

Ses yeux bleus sont posés sur moi, interrogatifs et bienveillants.

– Si, bien sûr, bégayé-je, presque effarée d’être perturbée parce que le mec le plus fabuleux que j’aie jamais rencontré me dit qu’il veut me revoir.

Il y a vraiment un truc qui ne tourne pas rond chez moi ! Mais comment lui dire que j’ai peur, peur de moi, de ne plus tout contrôler, de me laisser déborder par des émotions inédites ? Bref de ce qui pourrait arriver si j’étais vraiment amoureuse.

Allons bon, ça recommence... intervient ma petite voix.

Je dois être sincère avec lui. Lui dire que je n’en serais peut-être pas capable. Alors je prends une grande respiration en le regardant.

– J’ai du mal à faire confiance, dis-je presque brutalement.

Oh le scoop ! s’esclaffe ma voix intérieure.

Il me sourit gentiment en s’asseyant près de moi.

– Je sais. Mais on n’est pas obligé de se raconter tous nos secrets et nos vieilles histoires dès aujourd’hui, si ?

Il me prend dans ses bras. Sa patience et sa volonté de ne pas me brusquer me rassurent et me

touchent à la fois. Et puis j'apprécie qu'il ne me pose pas de questions sur ces fameuses vieilles histoires.

– J'ai juste une question, chuchote-t-il à mon oreille. Une petite chose qui m'intrigue.

Oups, loupé !

Je me raidis, imaginant qu'il va maintenant me demander des explications à propos de ces appels répétés.

– Pourquoi tu ne portes plus ce superbe pendentif ancien qui te va si bien ?

Surprise, je porte machinalement la main vers l'endroit où devrait en effet se trouver mon cœur en or. Le regard de Neil suit mon geste, je m'immobilise, rappelée à l'ordre par la réalité : je ne l'ai plus. Encouragée par son regard affectueux, je murmure d'une voix faible :

– Je l'ai perdu.

Mais, je fonds en larmes. Neil me serre encore plus fort et me berce longuement en murmurant des mots tendres.

– On va le retrouver, assure-t-il en caressant mes cheveux.

Mais je n'arrive pas à reprendre le dessus. Une immense tristesse m'envahit, mêlée de chagrin et d'émotion. Je sanglote, je pense à mes parents, je pense à mon anniversaire, à ces vingt ans passés sans eux. Je pense à ma vie d'adulte, à cette femme que je suis devenue et qu'ils ne connaîtront jamais.

– Il représentait tellement pour moi, c'était un cadeau de... essayé-je d'expliquer.

Mais les mots se brisent dans ma gorge comme des vagues sur les rochers. Neil prend mon visage entre ses mains et plonge ses yeux dans les miens.

– Je suis là, dit-il simplement.

Je ferme les yeux, laissant ces trois mots cheminer et se répandre en moi, comme si petit à petit ils tapissaient le dedans de mon cœur, éloignant lentement ce sentiment de profonde et violente solitude que je ressens depuis si longtemps. Émue, je pleure silencieusement en comprenant que Neil veut m'aider, quels que soient mon passé, mes blocages et mes vieilles histoires.

Il continue à me serrer contre lui en caressant mes cheveux. La tête contre son épaule, je me laisse aller et, petit à petit, je retrouve mon calme dans ses bras.

Quand, douchée et coiffée, je rejoins la terrasse, un joyeux brouhaha résonne autour de la piscine.

Une belle lumière presque pourpre éclaire le haut des palmiers à l'horizon. Assis avec Gillian et Stephen, Neil, descendu avant moi, me jette un regard interrogatif. Je lui souris, touchée qu'il s'inquiète à nouveau pour moi.

– Ça va, le rassuré-je de loin.

Ses yeux bleus qui me sourient sont aussi doux qu'un baiser.

Un peu frémissante, je rejoins Ivy.

– Alors ces alligators ? demandé-je.

– Étonnamment tendres et affectueux, s'amuse Ivy.

Je suis son regard vers Kim et Alec, blottis l'un contre l'autre sur un même transat, en train de partager un mojito et semblant refaire le monde. Face à eux, James et Henry expliquent à Anish comment cuire la viande d'alligator pour qu'elle reste savoureuse.

– Je pense que cette fois on y est arrivé ! soupire Ivy, soulagée.

Même si j'aime bien l'idée qu'on ait pu jouer un rôle dans leur réconciliation, je crois que la plus grande part du boulot vient d'eux. Comme si elle m'avait entendu, Ivy reprend en hochant la tête.

– Enfin, *ils* y sont arrivés.

– Il ne faut pas oublier la contribution majeure de MissLovedoctor ! plaisanté-je.

Ivy me lance un drôle de regard qui me met mal à l'aise.

Quoi ? J'ai dit une bêtise ?

Elle jette un regard du côté de Max et Alison comme si elle craignait qu'ils m'aient entendue.

– Il faut que je te dise un truc. Mais personne n'est au courant ici.

Étonnée, mais comprenant que c'est important, j'entraîne Ivy par le bras vers le bout de la terrasse. Comme un chasseur à l'affût, Alison suit notre déplacement en baissant ses lunettes.

Est-ce que ce qu'Ivy veut me dire concerne les Mayden ?

Comme si elle n'attendait que ce moment, j'aperçois Alison se lever. Suçant la branche de ses lunettes d'un air candide exaspérant, elle semble hésiter, passe d'un pied sur l'autre dans une oscillation langoureuse puis se dirige lentement vers Neil.

C'est là où je regrette de ne pas l'avoir laissé dans le congélateur...

– Écoute, dit Ivy en baissant la voix, le site, Parlons d'amour, MissLovedoctor...

Un peu distraite malgré moi, je l'écoute tout en surveillant Alison du coin de l'œil, cherchant à comprendre comment cette fille fonctionne. Rien ne l'arrête : elle se transforme en missile à tête chercheuse dès que Neil est dans les parages.

- MissLovedoctor... c'est moi, murmure Ivy.
- Pardon ?
- Enfin en ce moment, c'est ma mère.

Interloquée, je ne peux que la regarder. Puis je répète plusieurs fois l'information dans ma tête, ayant du mal à faire le lien entre MissLovedoctor, M^{me} Weiss et Ivy.

- Ta mère ?
- Oui, dit Ivy après une grande inspiration. En fait, comme je suis ici en Floride et que mon patron n'est pas là, c'est elle qui est allée au bureau à ma place et qui répond en direct.
- Non attends, tu veux dire que c'est ta mère qui a répondu à Kim ?
- Oui et non. Tu connais ma mère, m'explique patiemment Ivy, elle m'appelle quinze fois par jour en temps normal, alors là elle m'appelait à chaque fois que quelqu'un se connectait. En plus, quand on n'avait plus d'Internet ici, elle flippait complètement.
- Tu rigoles ?
- Non, dit Ivy un peu gênée par mon air hébété.

En fixant le visage candide d'Ivy, tout me revient : son air bizarre, ses étranges conversations téléphoniques, les conseils du tchat, Kim, moi en train de dire qu'Ivy aurait pu lui dire la même chose et... le coup de la tisane !

- Trop fort Ivy ! C'est génial !
- Tu ne dis rien, promis ?
- Mais Ivy, tu fais un job fabuleux !

Elle rougit devant mon enthousiasme.

- Ce n'est rien, dit-elle.
- Tu peux être super fière !
- Certains pensent que ce n'est pas un boulot de journaliste, dit-elle en regardant rapidement du côté de Max.
- Non mais tu ne vas pas te laisser intimider par ce mec-là ! Depuis quand un mec qui se la pète en jouant à Candy Crush nous impressionne ? On est des femmes indépendantes, Ivy !

Comme elle baisse le nez, je continue.

- Ivy, j'ai lu ton article, je lirais tous les autres s'il le faut, mais je sais déjà depuis longtemps que tu es une pro. On le voit tout de suite : construction, recherche, angle, références.

Elle semble se regonfler un peu à chacune des qualités de son travail que j'énumère. Mais pour que mon amie redresse carrément le dos, je continuerais ma liste pendant des heures.

– Tu sais chez *Féminines*, depuis que je fais ça, ils m’ont demandé d’écrire les horoscopes et ils pensent à moi pour une nouvelle rubrique psycho, dit-elle timidement.

– Alors là, chapeau ! dis-je en la prenant dans mes bras.

Alison se rapproche alors de nous à pas ondulants.

– On se dit des secrets par ici ?

– On parle santé, réponds-je avec un clin d’œil à Ivy avant de m’éloigner avec elle.

Quand nous retournons près de la maison, j’entends Gillian expliquer à Stephen :

– C’était mon premier amour et grâce à Neil et Alec qui ont cherché sur Internet, on s’est retrouvé. Il vit en Californie, mais on va s’écrire. Et peut-être qu’à Noël...

– Alors, elle l’a retrouvé son Valentin ! Encore un coup de MissLovedoctor ? demandé-je en riant à Ivy.

Mon amie lève les yeux au ciel. La confidence de Gillian semble délier les langues et chacun y va de son anecdote amoureuse.

– Moi dit Anish, j’ai pris la plus grosse raclée de ma vie la première fois que j’ai été amoureux. J’avais 8 ans.

– Oh, et en plus vous étiez précoce ! plaisante Henry. Mais pourquoi donc ?

– J’avais offert la bague de fiançailles de ma mère à mon amoureuse...

Stephen pouffe tandis que James fait les gros yeux à Henry avant de raconter à son tour :

– Moi, mon souvenir le plus cocasse, c’était en Italie. J’avais 14 ans, je n’étais pas très dégourdi et un bel Italien m’a proposé de m’apprendre à donner un baise. J’ai rougi comme un coq effarouché et je me suis enfui avant de comprendre qu’il voulait simplement dire un baiser.

– Heureusement que tu m’as rencontré ensuite ! s’amuse Henry.

– Moi, j’aurais pu épouser un prince, dit Alison en suivant Neil du regard.

– Et moi pas plus tard que tout à l’heure, j’ai collé une gifle à un type un peu trop entreprenant, souri-je en la regardant droit dans les yeux.

– Pas à Neil en tout cas, susurre-t-elle.

Je l’ignore et raconte mon aventure avec mon dernier visiteur en forçant un peu sur le côté théâtral et drolatique de la scène. Mais Alison semble très choquée.

– Non mais, on ne fait jamais ça à un client ! C’est complètement irresponsable ! Et même dangereux pour la réputation de ta boîte. Moi je serais hyper inquiète si j’étais ton patron !

– Tu veux une bonne nouvelle ? Tu ne l’es pas ! m’amusé-je en la voyant s’acharner à me faire culpabiliser.

Mais ses paroles réveillent tout de même la petite gêne que j’avais soigneusement repoussée au fond de moi. D’ailleurs, plusieurs heures sont passées depuis la visite et je n’ai toujours pas tenu

Charlie au courant...

Je le ferai tout à l'heure.

– Il ne faut pas prendre ce genre de chose à la légère, insiste Alison, les yeux brillants.

J'en viendrais presque à penser qu'elle se fait du souci pour moi.

– Tu sais que ça peut aller très loin ce genre de truc, continue-t-elle. Il suffit que ton client porte plainte et là, ça va très vite. Tu te retrouves avec des menottes en moins de deux. J'ai connu un mec qui s'est trouvé comme ça avec deux flics devant sa porte...

– En ce qui concerne Mia, c'est de la légitime défense si je comprends bien ! l'interrompt Neil qui s'est rapproché de nous sans que je l'entende.

Touchée et flattée de son intervention chevaleresque, je bombe presque le torse. Mais quand tout naturellement il passe sa main autour de ma taille, je me sens vaciller.

Là, comme ça devant tout le monde ?

– Je vous apporte encore un peu de champagne ? demande-t-il ensuite l'air de rien.

Même si mon verre est plein à ras bord, j'accepte immédiatement, imaginant que ça va le faire repartir et que sa main va quitter mes hanches, mais pas du tout ! Il se penche même carrément vers moi jusqu'à ce que son épaule s'appuie sur la mienne.

– Alors je vais chercher d'autres bouteilles ! dit-il en s'éloignant d'un pas joyeux.

Je regarde autour de moi, un peu affolée.

Mais il ne se passe rien, le monde ne s'écroule pas, la terre ne tremble pas, je ne rentre pas dans le sol ni ne suis statufiée. Tout semble normal.

À part Alison qui me fixe, des éclairs sortant de ses orbites. Mais moi, je vois des étoiles et flotte au paradis !

Alors que je m'éloigne pour reprendre mes esprits et savourer la surprise de ce moment, Kim et Ivy me rejoignent.

– Dis donc, vous avez l'air de ne pas trop mal vous entendre finalement avec Neil ! dit Kim.

– C'est l'hélico, ça crée des liens, plaisanté-je prête à éviter le sujet une nouvelle fois.

Hochant la tête, mes amies m'observent avec affection. Je me sens tout à coup très mal à l'aise. Depuis des années nous partageons tout. Encore ces jours-ci et pas plus tard qu'il y a dix minutes pour Ivy, elles m'ont livré avec confiance leurs secrets, leurs joies, leurs doutes, leurs angoisses et maintenant je ne suis pas capable de partager avec elles ce qui me ravit et me terrorise à la fois ? Elles méritent autre chose de moi. Autre chose que ma couardise, mes petits mensonges et mes

cachotteries. Alors je me redresse, je jette un regard vers Neil dans la cuisine puis sur Henry qui, de loin, semble m'encourager. Et je me lance.

– Vous savez, chuchoté-je d'une voix rauque, je crois... que je suis amoureuse.

J'ai tous les symptômes...

Kim et Ivy me dévisagent en silence, l'air sévère.

– Mia, tu veux vraiment qu'on te dise la vérité ?

La gorge sèche, je hoche la tête, impressionnée par la solennité de la voix de Kim.

– Il n'y a que toi qui n'étais pas au courant ! éclatent de rire mes deux amies.

– Attendez, vous rigolez, mais c'est affreux : j'ai envie d'être avec lui tout le temps !

Elles me regardent comme si j'étais à l'article de la mort et qu'elles se foutaient de moi ouvertement.

– Pauvre Mia !

– Vous m'imaginez ? Incapable de rien faire sans l'avis d'un mec, plus du tout autonome, complètement soumise...

– Tu as un peu de marge avant d'en arriver là, rient mes amies.

Rassurée, je descends d'un trait ma coupe de champagne.

– Amoureuse et alcoolo, je ne sais vraiment pas ce que je vais devenir, soupiré-je.

Nous bousculant presque, Gillian passe derrière nous pour rentrer dans la maison.

– On a sonné, dit-elle.

Je n'ai rien entendu, mais vu le raffut de mon cœur dans ma poitrine, ce n'est pas franchement étonnant. Ce qui l'est davantage, c'est Stephen qui se lève d'un bond, l'air paniqué et recule brutalement en direction du mur où il semble vouloir rentrer.

Oh ?

Suivant son regard, je suis presque rassurée de voir Gillian revenir sur la terrasse, accompagnée de deux policiers en uniformes. Mais un petit frisson glacé descend le long de mon dos à leur vue.

– Bonsoir, dit le plus petit, excusez-nous de vous déranger à cette heure-ci, mais nous cherchons...

Son attitude et son sourire sont rassurants, courtois, mais n'invitent pas à la discussion. Il baisse les yeux sur son calepin. Sortant de la cuisine, Neil apparaît, une bouteille de champagne à la main. Son visage soudain tendu m'alerte.

– Une certaine... Mia Andrews, dit le policier d'une voix claire.

Quoi ? Mais qu'est-ce que...

Derrière moi, quelqu'un laisse tomber son verre. Tentant de ne pas céder à la panique, je m'efforce de réfléchir, mais mon cerveau est aussi pâteux que ma bouche. Alors tremblante, le visage en feu, je fais un pas en avant.

– C'est moi, murmuré-je dans le silence général.

Gémissant presque, Ivy agrippe le bras de Kim tandis qu'Alison me jette un regard de triomphe.

– Si vous voulez bien nous suivre, dit le deuxième policier en s'approchant.

Dans le soleil qui décline, son badge argenté brille d'un éclat menaçant.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

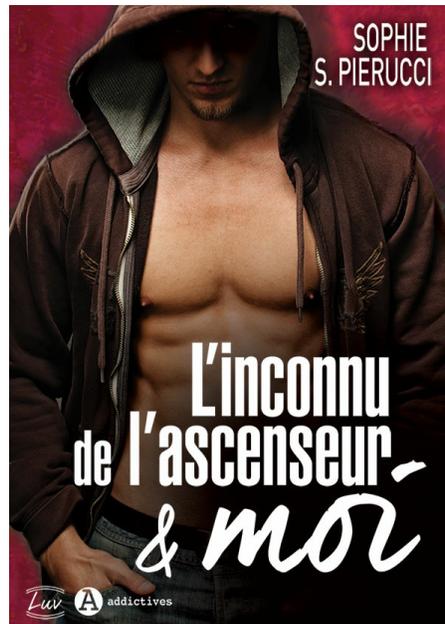
Également disponible :

L'inconnu de l'ascenseur et moi

Le jour où Charlyne se retrouve coincée dans l'ascenseur avec un inconnu... elle panique. Il est grand, musclé, ne montre pas son visage, sent beaucoup trop bon... et en plus, il est sarcastique !

L'attrance est puissante, irrésistible... mais il la fuit. Tout les oppose, pourtant Charlyne refuse de baisser les bras : après tout, ils sont voisins !

Et il n'a encore rien vu...



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2017

ISBN 9791025739686

ZMIA_005